

Institut Romand de Pastorale

# Cahiers de l'IRP

N° 36

Avril 2000

## Enseignement ET Religion

Qu'est-ce que l'AREC?

*Sylvette DELESSERT*

Bref tour d'horizon de la catéchèse *Mariette GFELLER, Christianne MAIRE*  
dans les Églises réformées de Suisse Romande *Micheline PILET, Pierre PAROZ*

Une plus grande professionnalisation des catéchètes  
est-elle nécessaire ou souhaitable?

*Rose-Marie CHOPARD*

L'enseignement à l'école et la catéchèse:  
belle complémentarité!

*Sylvette DELESSERT*

Qu'est-ce qu'Enbiro?

Enseignement de la religion: Entre tradition et défis *Claude SCHWAB*

Petit tour de Romandie *Herbert WICHT, Jean-Daniel GOUMAZ*  
de l'enseignement religieux *Marie-Madeleine LUY, François BERGER*

Thèses des formateurs romands en «enseignement religieux»

Un exemple de formation d'enseignants

*François BERGER*

Témoignages d'enseignant-e-s *Yvette GERHARD, Marlyse MAUDRY*  
*Thierry CATTIN, Maya AESCHLIMANN*

## Quelques ouvrages de théologie pratiques

Collection «Pratiques» aux éditions Labor et Fides, Genève:

1. Pierre GISEL (éd.), *Pratique et théologie. Hommage à Claude BRIDEL*.
2. Hans VAN DER GEEST, *Entretiens en tête à tête*.
3. Pierre-Luigi DUBIED, *Le pasteur : un interprète*.
5. Walter HOLLENWEGER, *Expérience de l'Esprit. Jalons pour une théologie interculturelle*.
6. Bernard REYMOND, *Entre la grâce et la loi. Introduction au droit ecclésial protestant*.
7. Laurent GAGNEBIN, *Le culte à chœur ouvert. Introduction à la liturgie du culte réformé*.
9. Pierre-Luigi DUBIED, *Apprendre Dieu à l'adolescence*.
10. Maurice BAUMANN, *Jésus à quinze ans. Didactique du catéchisme des adolescents*.
11. Matthias PREISWERK, *Apprendre la libération. Exemples d'éducation populaire en Bolivie*.
12. Félix MOSER, *Les croyants non pratiquants*.
13. Gerd THEISSEN (et alii), *Le défi homilétique. L'exégèse au service de la prédication*.
14. Bernard REYMOND, *L'architecture religieuse des protestants. Histoire, caractéristiques, problèmes actuels*.
15. Ermanno GENRE, *La relation d'aide. Une pratique communautaire*.
16. Pierre BÜHLER et Carmen BURKHALTER (éd.), *Qu'est-ce qu'un pasteur?*
17. Henry MOTTU, *Le geste prophétique. pour une pratique protestante des sacrements*.
18. Bernard REYMOND, *De vive voix. Oraliture et prédication*.
19. Kathy BLACK, *Évangile et handicap. Une prédication pour restaurer la vie*.

---

Alain et Marion COMBES, *J'ai mis mes paroles dans ta bouche, la lecture et la communication en Eglise*, Aventures, 24, av. Vicor Hugo, 81000 Albi.

Bernard KAEMPF (dir.), *Introduction à la théologie pratique*, Strasbourg, Presses universitaires, 1997.

Bernard REYMOND et Jean-Michel SORDET (éd.), *La théologie pratique. Statut, méthodes, perspectives d'avenir*, Paris, Beauchesne, 1993.

# Avant-propos

Ce numéro des Cahiers de l'IRP inaugure un nouveau genre. Après avoir publié des numéros à thème, les actes de colloques théologiques, le compte-rendu de rencontres de pasteurs ou des travaux d'étudiants, nous avons souhaité faire le point sur un domaine de la théologie pratique, en l'occurrence l'enseignement religieux et la catéchèse.

Nous nous sommes donc approchés de deux organismes auxquels les Eglises protestantes de Suisse romande ont confié cette responsabilité: l'Agence Romande d'Education Chrétienne (AREC) et l'Enseignement Biblique Romand (ENBIRO). Avec Sylvette Delessert, directrice de l'AREC et Yves Dutoit, secrétaire exécutif d'ENBIRO, nous avons conçu un numéro qui fait le point de l'enseignement religieux à l'école et de la catéchèse dans les paroisses.

Si nous pensions au départ que la Suisse romande offrait des situations diverses, nous étions loin d'imaginer qu'elles l'étaient autant. Dans chaque canton, les systèmes scolaires proposent des organisations spécifiques de la formation religieuse à l'école – ou n'en propose aucune comme Genève –, et les Eglises protestantes ont mis en place des catéchèses en paroisse qui leur sont propres. Pour rendre compte de cette diversité, nous avons donc dû adopter un «style» particulier pour ce Cahier. Il rassemble de courts articles écrits par de nombreux collaborateurs.

En cours de travail, nous avons fait encore une autre découverte. La place de «la religion» à l'école est une question sensible, ouverte dans presque tous les cantons de Suisse romande. Les débats sont parfois vifs. Cette actualité rend ce numéro d'autant plus intéressant, même si elle risque de rapidement «démoder» notre panorama.

Enfin, en 36 numéros, ce n'est que la deuxième fois que les Cahiers de l'IRP abordent le thème de l'enseignement. Le numéro 20 s'intitulait: «Pédagogie et didactique du catéchisme»; il contenait des articles de Maurice Baumann, Pierre-Luigi Dubied et Alain Wyler. Il complète parfaitement le numéro que vous avez entre les mains.

Que tous les auteurs soient remerciés pour leur collaboration.

Olivier BAUER  
olivier.bauer@irp.unil.ch

## **AREC**

rue de l'Alé 31  
CH - 1000 LAUSANNE 9  
tél. 021 312 27 94

## **ENBIRO**

rue de l'Alé 31  
CH - 1000 LAUSANNE 9  
tél. 021 312 27 95  
e-mail enbiro@span.ch

# L'Institut Romand de Pastorale en bref

## Travaux de théologie pratique (1999)

### Mémoires de licence :

Caroline HOFFET, *Liturgies contemporaines de bénédictions nuptiales. Enjeux théologiques et pratiques*. Université de Genève, octobre 1999.

Nsasi Noé KUVUNA, *Eglises vides en Suisse, Eglises remplies au Congo Réalité? Fatalité?* Université de Neuchâtel, octobre 1999.

Marc SCHAEFER, *Sensibilité charismatique au sein de l'Eglise réformée: défi et danger*. Université de Neuchâtel, octobre 1999.

### Mémoires de diplôme d'études supérieures en théologie :

Christian DELORD, *Mission et politique. Références au politique dans le Journal des Missions évangéliques et dans « Mission » de 1971 à 1996*. Université de Genève, février 1999.

## Colloques, rencontres (2000)

Jeudi 18 mai :

### ***Rencontre avec des théologiens mexicains (avec traduction)***

Ouvert aux doctorantEs, aux diplômantEs  
aux diacres et aux pasteurEs intéresséEs par l'Amérique latine.  
(9h 15: salle 5029 BFSH2 Université de Lausanne)

Vendredi 16 juin – dimanche 18 juin :

### ***« Etats Généraux du culte protestant »***

Colloque avec Roland Campiche, Gabriel de Montmollin, Laurent Gagnebin, Lytta Basset, Klauspeter Blaser, Jean-François Zorn, Henry Mottu, Claire Clivaz, Gérard Delteil et des "équipes pastorales" de Champel (Ge), Cortaillod (Ne), La Maladière (Vd), Genève, Grandchamp (Ne) et Berne.

Ouvert aux laïcs-ques, diacres et pasteurEs  
(Vendredi 9h 00 – Dimanche 14h 00: Crêt-Bérard, canton de Vaud)

Lundi 18 décembre – jeudi 21 décembre :

### ***Semaine homilétique***

Ouverte aux étudiantEs en théologie

# Qu'est-ce que l'Arc?

Par Sylvette DELESSERT  
Directrice de l'Arc

L'Agence Romande d'Education Chrétienne est un outil de travail créé en 1852 pour soutenir la formation chrétienne des enfants.

Dans nos cantons romands naissent, entre 1850 et 1870, des Sociétés des Ecoles du dimanche. Pour former les monitrices et moniteurs, qui se lancent souvent sans appui pastoral dans l'aventure, pour leur donner de la matière et des programmes, une structure d'édition, l'Agence religieuse, est créée, son rôle est d'éditer une revue nommée « Education chrétienne » proposant des récits bibliques et des activités pédagogiques pour vivre des rencontres d'Ecole du dimanche.

Vaudoise à l'origine, cette Agence va rapidement rendre service à tous les cantons romands.

Le 30 novembre 1921, les diverses Sociétés cantonales des Ecoles du dimanche passent une convention entre elles et créent un Comité romand des Ecoles du dimanche, qui va prendre le relais et rédiger les quatre numéros annuels de la revue « Education chrétienne ».

Le 28 octobre 1968, l'Agence devient officiellement et institutionnellement romande et prend son nom d'aujourd'hui.

Dans les années 1966-1970, les diverses Sociétés cantonales sont dissoutes et la formation chrétienne des enfants et des adolescents va être intégrée à la mission des Eglises: d'activité privée laissée au bon vouloir des monitrices et des pasteurs, l'éducation chrétienne va recevoir un statut institutionnel et faire désormais partie des responsabilités pastorales. Les Eglises réformées romandes ainsi que les Eglises francophones de Suisse allemande (réunies dans la Conférence des Eglises réformées françaises en Suisse allemande) créent une association – sous le nom de Conseil romand d'éducation chrétienne –, pour gérer l'Agence et reprendre la création et l'édition des programmes.

En 1973, les Eglises demandent au Conseil romand de créer, à côté du secteur enfance de l'origine, une section adolescence avec pour premier mandat de développer l'audio-visuel dans la catéchèse des ados.

Depuis cette période, l'AREC a encore élargi, toujours à la demande des Eglises cantonales, son champ d'activité à deux nouveaux secteurs: la petite enfance et la formation.

Pour aider les parents à éveiller leurs petits-enfants à la foi, de nombreuses paroisses souhaitent offrir des petits livres de réflexion ou des cadeaux lors des anniversaires, jusqu'au moment où l'enfant sera en âge de rejoindre le culte de l'enfance. Ainsi l'AREC a créé des puzzles, des posters, des récits bibliques illustrés, des boîtes à musique (fabriquées chez Reuge à Ste Croix, sur des airs de cantiques) et d'autres objets-cadeaux pour rejoindre cette demande.

De plus en plus, les programmes – si complets soient-ils – ne sont rien sans la personne qui aura à les transmettre: tout passe à travers la personnalité, la sensibilité et les connaissances de la monitrice ou du catéchète; c'est ainsi que les permanents de l'AREC ont peu à peu été sollicités pour former les utilisateurs des programmes: éditer des programmes c'est bien; former les gens à les utiliser, c'est encore mieux!

De son côté, le Conseil romand a entrepris une réflexion fondamentale sur la catéchèse aujourd'hui. La société a évolué, les enfants et les adolescents ont perdu les repères traditionnels transmis par la famille, les parents ne se sentent plus concernés par les besoins spirituels de leurs enfants: la catéchèse doit donc se vivre autrement!

Carrefour où se rencontrent les professionnels romands de la catéchèse, où se débattent les grands projets aussi bien que les échanges d'expériences, le Conseil romand et son « bras exécutant » l'AREC, sont au service des Eglises protestantes romandes, pour répondre à leurs attentes et donner des impulsions au travail parmi les enfants et les adolescents.

# Bref tour d'horizon de la catéchèse dans les Eglises réformées en Suisse romande

## 1. LA CATÉCHÈSE DANS LE CANTON DE NEUCHÂTEL

La commission cantonale d'éducation chrétienne porte la responsabilité de l'enseignement des enfants et des adolescents, en paroisse et à l'école. Ses préoccupations vont donc de l'éveil à la foi en famille (0 à 6 ans) au catéchisme des adolescents (13 à 15 ans) en passant par le culte de l'enfance (5 à 10 ans), l'enseignement biblique à l'école en 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> primaires, le précatéchisme (5<sup>e</sup> primaire), l'enseignement religieux interconfessionnel (1<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> et parfois 3<sup>e</sup> secondaires).

### Enseignement à l'école

Dans le canton, l'Eglise est séparée de l'Etat; la convention, qui définit les relations entre l'Eglise et l'Etat, stipule que, pour l'enseignement biblique, l'Ecole doit mettre à disposition des locaux et des heures favorables, l'Eglise fournissant les enseignants. Cet enseignement est offert facultativement aux élèves protestants en 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> primaires. Il est œcuménique dans plusieurs régions au niveau secondaire.

Le besoin d'un enseignement de culture religieuse s'adressant à tous les enfants se fait de plus en plus pressant pour l'Ecole. Une commission de travail a réfléchi à ce qu'il pourrait être au niveau secondaire. Son rapport servira à un dialogue des autorités des trois Eglises reconnues (catholique romaine, catholique chrétienne et réformée) avec le Conseil d'Etat. Au sein du service de l'enseignement secondaire du Département de l'Instruction Publique, un groupe de travail sur le même sujet se met aussi en route.

Le matériel ENBIRO est actuellement utilisé dans ce cadre.

### Culte de l'enfance

Dans une trentaine de paroisses, les groupes ont un rythme de réunion hebdomadaire, le dimanche ou en semaine. Une vingtaine de paroisses proposent plutôt une journée ou une demi-journée de rencontre une fois par mois ou plus rarement. Certaines organisent des week-ends.

La composition des groupes est variable d'un endroit à l'autre :

- enfants de 5 à 8 ans dans une majorité des cas,
- un même groupe pour des enfants de 5 à 11 ans parfois,
- un groupe de grands et un groupe de petits dans une douzaine de paroisses.

Le matériel de l'AREC est utilisé dans presque tous les groupes. Mais dans une majorité des cas, il est employé comme document de référence pour les moniteurs et monitrices et n'est pas distribué aux enfants.

## Précatéchisme

Depuis 25 ans, l'Eglise réformée évangélique neuchâteloise (EREN) propose un temps fort de catéchèse aux enfants de 5e primaire. Ils se réunissent en petits groupes au domicile des catéchètes. Ce catéchisme est centré sur l'œuvre du Christ, les sacrements et la vie chrétienne.

## 2. LA CATÉCHÈSE DANS LE CANTON DE GENÈVE

L'organisation de la catéchèse repose sur le Service enfance et jeunesse, responsable à la fois de la pastorale, de la formation de base, de la coordination entre le niveau cantonal et les régions (liens avec les ministres dits «rayonnants»).

Ce service est subdivisé en secteur enfance et en secteur jeunesse.

Le secteur enfance est lui-même formé de trois Commissions: Eveil, catéchèse primaire et culte de l'enfance; le secteur jeunesse anime des camps, des goupes, une permanence.

Le responsable jeunesse occupe un poste à 100%, le responsable enfance travaille à deux niveaux: 50% pour la coordination cantonale et 50% pour la direction du centre de catéchèse Evangile et jeunesse.

Le service Enfance et Jeunesse de l'Eglise de Genève est responsable de la formation des animateurs de groupes d'enfants ou adolescents, Il propose deux types de formation:

- 1) le parcours œcuménique de base, destiné aux catéchètes débutants; sous la forme de six rencontres hebdomadaires de deux heures, en automne, il a pour objectifs principaux: connaître l'enfant et connaître la Bible.

Les moyens didactiques proposés permettent d'introduire de façon inductive la nécessité de la variété dans la catéchèse.

La méthode de travail repose sur l'interactivité et la participation.

Sa dimension œcuménique (présente dans l'équipe d'animation comme dans la composition des groupes de participants) permet une confrontation stimulante des expériences individuelles et des apports des formateurs.

- 2) les ateliers, ensemble de huit rencontres hebdomadaires de deux heures, proposent des occasions d'approfondissement «à la carte»: séminaires pratiques (sur le chant par ex.), exposés sur des thèmes bibliques (les récits de la Passion), découvertes de nouvelles techniques d'animation (jeux en catéchèse par ex.) etc.

Occasion de formation continue, ces ateliers permettent aux participants de développer leurs compétences, de poursuivre la réflexion sur leur pratique et d'échanger avec d'autres.

## 3. LA CATÉCHÈSE DANS LE CANTON DE VAUD

La nouvelle organisation de l'Eglise réformée vaudoise s'articule sur trois niveaux:

- le niveau paroisse
- le niveau région
- le niveau canton

- 1) C'est à la paroisse que revient la responsabilité de la formation chrétienne des enfants, de 0 à 13 ans, dans les groupes Eveil (0-6 ans et jeunes parents), dans les groupes de culte de l'enfance (6-11 ans) ou dans les deux premières années de catéchisme (11-13 ans).  
Célébrations parents-enfants, découvertes de récits bibliques, préparations aux fêtes, expériences de vie communautaire sont les accents de cette activité.
- 2) le niveau régional prend en charge la catéchèse des plus grands, de 13 ans à ...25 ans par exemple, en mettant l'accent sur des événements à vivre ensemble (camps, temps forts, etc.) plus que sur l'acquisition de connaissances. C'est aussi le temps de la réflexion sur les grands problèmes de la vie; l'échange entre jeunes de différentes paroisses permet l'enrichissement mutuel et une mobilité stimulante: si ce qui se passe dans ma région ne me convient pas, je vais voir plus loin!
- 3) Le niveau cantonal a pour mission, à travers ses titulaires de poste et ses Conseils, de stimuler les régions et les paroisses, d'organiser des formations ou des temps forts que les régions n'ont pas la possibilité de mettre sur pied, de coordonner les différents axes du travail en catéchèse et de veiller au bien-être et à la formation des bénévoles engagés sur le terrain.

C'est aussi par le niveau cantonal que la catéchèse vaudoise garde des connexions avec les autres organismes catéchétiques romands (CREC, Commissions cantonales, etc.)

#### 4. FLASH DU NORD-VAUDOIS

*Par Mariette GFELLER*

*Présidente de la Commission de l'enfance régionale*

Situées entre 1100 m d'altitude au Jura et 450 m dans la plaine, les 16 paroisses du Nord Vaudois forment le Vème arrondissement.

Ses 35 églises de grandeurs diverses, ayant chacune son cachet, ses trésors d'architecture romane, ses peintures du XII<sup>e</sup> siècle, ses stalles du XV<sup>e</sup> siècle, ses tables de cène et ses chaires à admirer, ses architectures modernes, églises sans fenêtre, mais avec la lumière venant d'en haut, symbolisant la lumière de Dieu, sont des lieux de rencontres pour tous.

Commençons au début de la vie:

Une visite de naissance est souvent faite par une visiteuse qui apporte un petit cadeau pour marquer la venue de cette nouvelle vie ...

Les anniversaires 1,2,3,4 ans sont marqués par un envoi de vœux, accompagnés d'un poster, d'un livre de prière, d'une étoile lumineuse.

Une nouvelle visite a lieu pour le cinquième anniversaire, car c'est le temps d'inventer l'enfant à rejoindre un groupe de culte de l'enfance.

Durant ces années (0 à 6 ans), des moments d'Eveil à la foi sont proposés 3 à 5 fois par an aux familles. Lors de chaque célébration, un thème simple et accessible à l'enfant est abordé, par exemple le thème de l'eau, de la lumière.

Actuellement la liberté de s'organiser en paroisse offre une diversité de rencontres de culte de l'enfance. Elles ont lieu chaque semaine, à quinzaine, ou chaque mois, durant l'année scolaire ou d'octobre à avril.

Les sujets abordés sont des thèmes de vie, des histoires bibliques avec animations diverses, conte – illustration – objet en relation – mime – chant – adaptés à l'âge des enfants.

Un matériel élaboré pour chaque enfant et un matériel théologique, pédagogique, didactique pour les monitrices est édité par l'Agence Romande d'Éducation Chrétienne et à disposition des paroisses qui décident de se l'offrir.

Certaines paroisses ont leur propre matériel, d'autres utilisent des sources diverses.

Ainsi il est à constater que notre église multitudiniste a des pistes différentes dès le départ de la vie.

Une commission de l'enfance régionale de 4 laïcs et un ministre ont travaillé régulièrement en visitant chaque lieu d'église tous les 4 ans selon un tournus.

Cette façon de fonctionner, propre à notre région, a permis à l'équipe de créer des liens, d'ouvrir la réflexion à la région, de présenter le matériel de l'Agence, de faire envie, d'accueillir des idées paroissiales intéressantes pour les proposer ailleurs, d'offrir des moments de formation de monitrices en répondant à des besoins ou en suggérant des possibilités de formation offertes par le canton.

La commission a proposé des rassemblements régionaux d'une journée, permettant la rencontre des groupes de cette vaste région. Depuis 1991, quatre rencontres ont eu lieu. Les thèmes abordés lors de ces journées étaient: « Les mains », « Pour Dieu j'ouvre mes oreilles et je chante », « Qui cherche trouve », « Cadeau ». Ces journées ont toujours été des moments forts et joyeux pour les enfants et leurs monitrices et moniteurs.

La commission a fait appel aux compétences de nombreuses personnes de la région: artistes, musiciens, potière, danseuses, samaritaines, imprimeurs, conteuses, artisans du bois, de bougies, d'alimentation, etc.

Durant les vacances d'été, plusieurs camps paroissiaux et un camp régional sont proposés aux enfants. Ces camps sont préparés par un ministre accompagné d'une équipe.

Les structures de l'Église vont changer, les personnes vont peut-être s'investir ailleurs, mais le dynamisme de ces équipes régionales est à sauvegarder: ce ne seront plus des commissions d'arrondissement, mais des Conseils de service communautaire enfance qui reprendront le flambeau, avec le même souci de mettre les gens en relation, de faire circuler les bonnes idées et de maintenir un élan de concertation et de cohésion au sein de cette activité pour les 0-13 ans.

## 5. LA CATÉCHÈSE DANS LE CANTON DU VALAIS

*Par Christiane MAIRE*

### A l'école

La situation d'un enfant protestant face à l'enseignement religieux est très variable selon le Centre scolaire qu'il fréquente et la volonté de ses parents. L'enfant peut

- suivre l'enseignement religieux «protestant», de type culturel, en principe avec l'appui des moyens œcuméniques ENBIRO;
- suivre l'enseignement religieux confessionnel, de type catéchétique, avec les moyens proposés par l'Eglise catholique;
- être dispensé, sur la demande de ses parents, de tout enseignement religieux, et ceci pour des motifs divers.

### En paroisse

Les enfants protestants peuvent bénéficier du culte de l'enfance (de plus en plus rarement le dimanche), avec des moyens catéchétiques, comme les séquences de l'AREC, par exemple. La prise en charge de l'éducation religieuse des enfants se fait également sous forme d'après-midi de rencontre et de partage, de journées ou de week-ends. Le vécu en paroisse vise à transmettre des connaissances bibliques, éveiller la foi, faire l'expérience de la vie et de la célébration ecclésiales et communautaires.

### Arrive le catéchisme

Dès la 1<sup>re</sup> année du Cycle d'Orientation, (7<sup>e</sup> année de scolarité obligatoire), l'enfant protestant est invité à suivre le catéchisme en paroisse. Le/la catéchiste, diacre ou pasteur-e sera dès lors face à une pâte humaine fort peu homogène allant de «l'alphabétisme» biblique et religieux à de bonnes connaissances bibliques et à un vécu de foi en famille et en paroisse. Le nouveau catéchisme pratiqué en Valais est davantage axé sur un vécu de groupe et des expériences à partager que sur l'acquisition de connaissances théoriques. Si cette démarche est bien catéchétique, et engage à une vie de foi et à un cheminement personnel et communautaire, qu'en est-il des jeunes qui n'ont jamais eu accès aux textes fondateurs, ni au message des Evangiles? Comment peuvent-ils faire le lien entre la Parole et leurs paroles, entre la Bonne Nouvelle et leurs propres expériences de vie?

### Vers une complémentarité Ecole-Eglise ?

Sur l'impulsion du Département cantonal concerné, un groupe de travail mixte Etat-Eglises étudie la possibilité d'introduire à l'Ecole un enseignement religieux commun aux Eglises catholique et réformée. De type culturel, cet enseignement devrait rassembler les élèves et non les séparer et marginaliser les minoritaires. L'Eglise Réformée du Valais met beaucoup d'espérance dans ce projet. La collaboration entre les différents partenaires serait certainement profitable à chacun. Un enseignement

culturel à l'école, et un enseignement catéchétique en paroisse permettraient à l'école de remplir pleinement sa mission et aux Eglises de s'appuyer sur ce bagage de connaissances pour mieux accompagner les enfants sur le chemin de la foi. Les enfants pourraient ainsi bénéficier d'un enseignement progressif, cohérent, répondant aux aspirations de la personne humaine dans toutes ses dimensions.

## **6. LA CATÉCHÈSE DANS LE CANTON DE FRIBOURG**

*Par Micheline PILET*

*Coordinatrice cantonale*

La situation du canton est marquée par deux réalités constitutives: la partition entre deux entités linguistiques et la présence fortement minoritaire du protestantisme. Les relations entre les Eglises et l'Etat sont régies par la loi de septembre 1990; la loi scolaire du 23 mai 1985 et son règlement d'exécution du 16 décembre 1986 régissent les relations entre l'enseignement religieux à l'école et l'enseignement religieux en paroisse.

A l'intérieur de l'école en effet, la grille des programmes prévoit deux heures par semaine pour l'enseignement religieux: une heure pour un enseignement culturel et œcuménique, donné par les enseignants avec les programmes ENBIRO (enseignement biblique romand) et suivi par tous les élèves; et une heure d'enseignement catéchétique confessionnel donné par les Eglises.

Cette organisation facilite le travail de l'Eglise réformée, qui bénéficie de la présence et du rassemblement des enfants en milieu scolaire, alors qu'en paroisse ils seraient dispersés en groupes multiples.

### **La responsabilité des paroisses**

Les paroisses engagent les personnes aptes et disposées à collaborer à l'enseignement religieux (catéchètes, moniteurs-monitrices). Elles offrent un apport théologique et didactique à leurs catéchètes, qui forment une équipe sous la direction d'un ministre ou d'une autre personne formée pour cette tâche.

Elles veillent à ce que l'enseignement religieux confessionnel soit donné dans les écoles, en collaboration pour l'organisation avec les autorités des cercles scolaires, les enseignants et les parents.

Les enseignants primaires se chargent de l'Enseignement biblique romand (ENBIRO). L'activité des catéchètes comprend également des activités hors cadre scolaire (Noël – animation de cultes – camp – etc.).

La formation des catéchètes est placée sous la responsabilité de la Commission francophone de l'enseignement religieux (CFER)

Son rôle est de favoriser les échanges d'expériences, de définir le programme annuel, d'assurer la formation à ces programmes, de répondre aux sollicitations ou consultations de divers organismes (synode, commission d'enseignement religieux alémanique et celles de la commission cantonale bilingue), de maintenir les liens avec le niveau romand réformé (CREC) et avec les instances catholiques cantonales.

## **La collaboration avec l'école**

L'école prend en charge l'instruction religieuse et éthique, elle est donc neutre du point de vue confessionnel. L'heure hebdomadaire accordée à la formation chrétienne de manière confessionnelle est fort précieuse et bien fréquentée au niveau primaire (francophone). Cette formation confessionnelle vise à une pratique religieuse concrète en dispensant, par les catéchètes, un enseignement orienté vers l'expérience et l'événement.

La formation scolaire – dont fait partie l'enseignement biblique romand – et l'enseignement religieux sont au service des mêmes êtres humains et de la même société. Ils sont donc complémentaires.

## **Contacts avec les parents**

Les parents vivent avec leurs enfants selon des valeurs et des convictions morales, éducatives et religieuses. Très souvent ils ont dit oui à cette responsabilité lors du baptême.

Les catéchètes informent régulièrement les parents du but et du déroulement de l'enseignement religieux, les invitent à certains événements et recherchent leur soutien et leur collaboration occasionnelle.

## **Rencontres avec la Commission alémanique de l'enseignement religieux**

Selon l'article 50 du Règlement ecclésiastique, les deux commissions se rencontrent régulièrement et coordonnent leur travail.

Nous nous rencontrons actuellement pour mieux nous connaître, pour échanger, pour dialoguer et faire des projets. Nous pouvons aussi nous retrouver pour traiter des questions relatives à l'enseignement religieux et à la collaboration avec l'État, les écoles et les Eglises sœurs, sur mandat du Conseil synodal.

## **Conclusions**

La catéchèse permet aux enfants :

- de prendre conscience de leur statut religieux et d'accepter les autres
- de recevoir un terreau pour permettre à la foi de croître
- de comprendre la vie de Jésus, des premiers chrétiens et du peuple de Dieu
- de découvrir l'amour de Dieu pour nous et la Bonne Nouvelle actualisée, base de notre foi
- de s'habituer à donner un avis même critique: « échanger = être capable de donner un avis »
- d'avoir l'envie de découvrir et de chercher: apprendre à apprendre
- d'être conduits à la Cène

## 7. LA CATÉCHÈSE DANS L'UNION SYNODALE BERNE JURA

*Par Pierre PAROZ*

*Formateur et coordinateur*

### Une catéchèse dite « existentielle »

A l'instar d'autres Eglises cantonales, les protestants francophones de Berne Jura se sont lancés, il y a une dizaine d'années, dans l'aventure d'une réforme de l'enseignement du catéchisme en paroisse. Des laïcs bénévoles ont été formés pour faire équipe avec les pasteurs, des programmes nouveaux ont été élaborés et la palette d'âges concernés a été élargie pour couvrir trois « cycles » : de 6 à 10 ans (avec l'intégration de ce qu'on appelait traditionnellement « l'école du dimanche »), puis de 11 à 13 ans (nouveau), et enfin de 14 à 16 ans, la période traditionnelle du « caté » menant à la confirmation. Dans les paroisses pilotes, des équipes « pionnières » ont testé – et en partie élaboré – des séquences originales, proposées ensuite à l'ensemble des paroisses, les plus petites d'entre elles étant regroupées pour l'occasion.

Confusément d'abord, les équipes pionnières ont pris conscience d'une certaine originalité du profil pédagogique impliqué par cette réforme de la catéchèse. Pour le résumer grossièrement, disons qu'il s'agit, à chaque cycle, d'opérer une sorte de mise en scène de la vie. On n'a rien inventé, en somme, puisqu'on renoue ici avec l'antique pédagogie juive de la synagogue, ou celle que Jésus a immortalisée par ses paraboles : ainsi, quand, au plein milieu d'un repas de fête, face à une assistance échauffée par la certitude bien-pensante d'être dans le « bon wagon », et criant avec émotion : « Heureux ceux qui seront à table dans le Royaume de Dieu », Jésus jette un froid en racontant l'histoire désopilante d'un banquet foireux où les invités se sont défilés avec des excuses bidon et où il a fallu faire entrer les pauvres, les estropiés, les aveugles, les boiteux... et les étrangers pour que la maison soit remplie. Petite parabole (du grec : jeter à côté), histoire drôle jetée à côté de la situation vécue... et peut-être justement en plein dedans (cf. Luc 14, 15-24) !

#### 1<sup>er</sup> cycle

Au premier cycle, toutes ces merveilleuses histoires-miroirs que sont les récits bibliques sont racontées aux enfants dans tout leur chatonnement : racontées, mais aussi illustrées, dessinées, mimées, jouées (jusqu'au jeu de rôles grandeur nature) et déjà comparées avec une première mise en œuvre des principes de la « catéchèse biblique symbolique » issue des travaux de Claude Lagarde et son équipe. Il n'est pas rare que les enfants, mis dans la peau de tel personnage et placés dans telle situation biblique, aient à inventer la fin – puis on compare avec le texte. Enrichis de ces expériences, les enfants apportent leur contribution à la fête de Noël ou à la préparation à Pâques de la paroisse.

#### 2<sup>e</sup> cycle

Au deuxième cycle, les enfants qui sont déjà des préadolescents se « font les dents » sur les récits bibliques, présentés comme énigmes, avec leurs aspérités, leurs bizarreries,

leurs invraisemblances (un buisson qui brûle sans se consumer? un maître, puis son disciple qui marchent sur l'eau? un mourant dont le cri déchire un rideau à distance?), qui sont autant d'invites à chercher le sens du message par-delà sa lettre, et à le mettre à l'épreuve de la vie en société. Ainsi: un paralysé pénétrant par effraction dans une maison pour se faire guérir et absoudre au grand scandale des autorités officielles (cf. Marc 2, 1-12) est le point de départ d'un procès où les enfants s'en donnent à cœur joie. On revit avec les participants les banquets de la reine Esther pour parer une menace de pogrom. Les règles de vie du Sermon sur la montagne (cf. Matthieu 5) donnent lieu à des tests dans la rue avec caméra cachée, etc.

### 3<sup>e</sup> cycle

Au troisième cycle, on entre de plain-pied dans la problématique de l'adolescence. Le point de départ change: Moi (cf. la quête d'identité des ados), Moi et le groupe, Moi et Dieu; ma naissance, naître – vers quoi?; mourir et renaître? le foisonnement de la vie est ici notre point de départ direct. Ainsi: à cet âge où le sport est roi, des joutes sportives amicales... avec des handicapés ouvrent les feux, battant en brèche le culte de la performance. Ou c'est un voyage insolite dans les Cévennes, à la rencontre de la Mémoire des Huguenots de la révocation, qui soudera le groupe. On verra encore des catéchumènes enquêtant sur les circonstances exactes de leur naissance, ou participant à une visite guidée du cimetière, ou encore récoltant dans la rue des signatures en faveur du «droit d'être ridicule», etc. Chaque fois, un important bataillon de préjugés à faire dépasser mesure l'enjeu de la démarche.

La vie et le «Moi» sont donc ici notre point de départ – toutefois pas pour donner lieu à une introspection mortellement sérieuse tenant de la microsociologie ou de la psychologie des profondeurs: la vie est encore une fois joyeusement mise en scène et accueillie dans ses surprises, avec la protection du jeu et la distance de l'humour. Prenons l'exemple du «jeu de la mort» prévu en dernière année. Les catéchumènes ont théoriquement 90 min (symbolisant 90 ans de vie) pour créer une image de «l'œuvre de leur vie» à partir de tout un matériel artistique: pincesaux et papier, terre à modeler, mosaïque, ciseaux, colle etc. Mais au cours de ce temps, la «mort» rôde, armée d'un réveil-matin qui sonnera de manière imprévisible; à chaque sonnerie, quelques noms seront tirés au sort; les participants ainsi désignés seront conduits comme des «trépassés» dans un local, l'antichambre de l'au-delà, où ils écriront une lettre à la mort et découvriront quelques textes bibliques et non-bibliques sur le thème «mourir». Une exposition finale des «œuvres d'art» ainsi réalisées permettra à chacun de s'expliquer sur son projet et les difficultés qu'il a rencontrées.

Dans cette manière de faire typique du 3<sup>e</sup> cycle (adolescence), les textes bibliques ne sont plus au point de départ de la démarche: ils constituent (à côté d'autres) une Mémoire et un trésor d'histoires drôles (par exemple: la parabole du paysan-riche-de-projets-qui-meurt-ce-soir, cf. Luc 12, 16-21) invoqués pour offrir un éclairage latéral du vécu que l'on a pris pour thème. La «vérité» ou la «légitimité» de ces textes n'est pas présupposée au départ: à chacun de décider ce qu'il en fera dans sa délibération personnelle avec la vie.

## La «signature»

Les contenus de la «catéchèse existentielle» expérimentée par les francophones de Berne Jura sont variables; un effort de renouvellement des programmes et des idées d'animation est d'ailleurs à l'ordre du jour. Mais quelques traits typiques constituent comme la signature de sa visée:

- l'engagement à tous les niveaux de laïcs formés pour faire équipe avec les pasteurs;
- l'exercice, durant les rencontres, d'un large temps de paroles à disposition des enfants; n'y circule pas d'abord la «parole officielle» venue d'en haut (l'enseignant) qui dit les réponses justes, mais la parole non-officielle, maladroite et balbutiante des apprenants de la vie... que nous sommes tous, animateurs et participants;
- la place de choix est laissée à la communication indirecte du message; inutile de vouloir expliquer les choses aux catéchumènes («plus on explique, moins ils comprennent», dit C. Lagarde); il faut attendre qu'ils découvrent les choses au détour d'un simulacre d'expérience de vie;
- la distance de l'humour, et le clin d'œil du dévoilement bienveillant, que l'équipe animatrice veille à maintenir, et travaille à sauvegarder même à travers le surgissement de problèmes de discipline.

# Une plus grande professionnalisation des catéchètes est-elle nécessaire ou souhaitable ?

Par Rosemarie CHOPARD  
Aumônerie cantonale de l'enfance de l'EERV

*Quand la maison est construite, on démonte les échafaudages.  
Ou lorsque l'arbre dépasse son tuteur, celui-ci devient inutile.  
Mieux nous construisons notre « colonne vertébrale »,  
moins nous aurons besoin de tant d'étayages extérieurs.*

*Métaphores, Dr. O. Gonin, Editions Ouverture*

## Constats

Malgré bien des efforts pour maintenir vivante et active la catéchèse<sup>1</sup> dans nos paroisses, force est de constater que les rencontres catéchétiques sont en crise et sont peu ou mal fréquentées en bien des endroits.

Il y a un lien bien sûr, avec la désaffectation des lieux de culte qu'on observe par ailleurs déjà depuis quelques années un peu partout en Europe.

D'une part, les offres d'Eglise adressées aux enfants et aux jeunes entrent en concurrence avec les nombreuses offres de loisirs proposées par la société. L'organisation de la vie est devenue complexe à gérer pour les familles dans les priorités à accorder: horaires des uns et des autres, cours extra scolaires, loisirs, week-ends en résidence secondaire, etc.

D'autre part, les moyens financiers consentis pour la catéchèse s'amenuisent (ce constat vaut également pour la plupart des projets d'Eglise), ainsi que les ressources humaines (bénévoles qui s'engagent dans le domaine de la catéchèse).

- Est-ce par manque de temps à offrir, dans une société où de plus en plus les deux parents travaillent ?
- Est-ce par usure ou démotivation face à la difficulté de s'adresser à des groupes d'enfants ou de jeunes aujourd'hui ?

---

1. Par catéchèse, nous entendons, dans cet article, l'enseignement religieux proposé aux enfants et aux adolescents dans les paroisses. Nous employons aussi le terme générique de catéchètes, pour parler des personnes en charge de la catéchèse, que ce soit de groupes d'enfants ou d'adolescents.

Peut-être est-ce un peu pour ces deux raisons, accentuées par la solitude que ressentent les catéchètes bénévoles car malheureusement il existe bien des paroisses qui n'offrent que peu ou pas de soutien à leurs catéchètes (non par mauvaise volonté, mais dans la croyance que les catéchètes savent très bien se débrouiller avec le programme qu'on leur remet en mains chaque année!). Les catéchètes réalisent qu'aujourd'hui il ne suffit plus d'avoir un grand cœur pour les enfants et un « programme » à transmettre.

Animer un groupe de jeunes signifie se confronter :

- aux situations familiales complexes qui font que les enfants traversent des périodes perturbées qui se répercutent sur leur comportement en groupe;
- à l'impact des médias et des nouvelles technologies sur les préoccupations et intérêts des enfants;
- à la pluralité des références religieuses et culturelles auxquelles sont confrontés les enfants et leurs familles;
- à l'impact des sollicitations de notre société de consommation sur le « marché » que représente le « public jeune » (mode, articles de consommation, loisirs, offres culturelles, etc.);
- aux nouvelles pédagogies adoptées par tout le mouvement de rénovation des méthodes d'enseignement à l'école;
- aux interpellations de parents qui – s'ils confient leurs enfants à l'Eglise – exigent aussi que les catéchètes aient les compétences théologiques et pédagogiques pour offrir un enseignement religieux sérieux, dans un environnement attentif à la sécurité et à la prévention des jeunes.

### **Quelles compétences pour la catéchèse d'aujourd'hui ?**

Il ressort de ces constats que la pratique catéchétique requiert dès lors une multiplicité de compétences ou du moins un minimum de formation dans les domaines suivants :

- la psychopédagogie relative au développement des enfants et des ados
- l'animation de groupe
- la communication (verbale + non-verbale)
- le travail sur soi-même (analyse de sa pratique, gérer ses émotions, comprendre mieux ses réactions...)
- l'initiation à savoir choisir des outils pédagogiques et des méthodologies adaptés à son projet catéchétique
- des bases théologiques, ainsi qu'un minimum de connaissances sur les grandes religions
- la connaissance des exigences légales en matière de prévention et de sécurité lorsqu'on est responsable d'un groupe d'enfants ou d'ados, notamment lors de camps ou de sorties
- une approche systémique des contextes familiaux (pour entrer en dialogue avec les parents et les inclure comme partenaires).

A voir la liste ci-dessus, il y a de quoi décourager le plus courageux et enthousiaste des catéchètes!

Et que dire alors sachant qu'à ce jour il n'existe en Suisse romande aucune formation de base exigée par les Eglises réformées pour les catéchètes actifs dans les paroisses? Sachant que les pasteurs de paroisse – tenus d'offrir un accompagnement régulier aux catéchètes – sont trop nombreux à ne pas pouvoir assumer cette tâche faute de temps et aussi de compétences en la matière. Tant il est vrai que dans le cadre de leur formation pastorale, la catéchèse est encore le «parent pauvre», domaine atrophié dans le cursus suivi!

Il existe bien les cours de formation cantonale offerts aux catéchètes, pour essayer de pallier cet état de fait. Malheureusement ces cours sont «à bien plaisir» et ne sont de loin pas suivis par tous les catéchètes, ... sans parler des ministres!

Comment se fait-il que nous en soyons là aujourd'hui?

### Rétrospective

N'oublions pas que l'héritage de notre pratique catéchétique n'est pas si ancienne. Elle remonte au début du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'essor des Ecoles du dimanche (d'origines anglo-saxonnes). Elles tirent leur nom du fait que le dimanche, l'Eglise profitait d'offrir gratuitement des cours de lecture et d'écriture à partir de matériel biblique, aux enfants analphabètes, des milieux défavorisés. C'était leur offrir une chance d'obtenir une meilleure situation sociale, ainsi qu'une formation chrétienne.

Le culte de l'enfance (appellation généralement adoptée dans le canton de Vaud) ou catéchisme des enfants, lui a succédé au XX<sup>e</sup> siècle (bien que l'on trouve encore des groupes qui ont gardé l'appellation «école du dimanche»).

Longtemps son unique but a été de se démarquer de l'enseignement strictement culturel de l'histoire biblique à l'école, en soulignant avec force l'importance d'introduire les enfants à une démarche de foi et à la vie de l'Eglise (vie communautaire et liturgique). L'objectif étant d'apprendre à croire et à vivre sa foi.

Aujourd'hui, le culte de l'enfance est devenu davantage un lieu de rencontre où l'on a d'abord plaisir à se retrouver (de moins en moins le dimanche, le plus souvent en semaine), souvent autour d'un moment convivial (goûter, repas...). La reconnaissance et l'accueil de l'enfant ont pris une importance certaine vraisemblablement grâce au grand travail de vulgarisation des recherches psychologiques sur l'enfant depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Reste bien sûr le but des rencontres, qui est la transmission du contenu catéchétique.

Les méthodologies se modifient aussi insensiblement vers des activités ludiques et artistiques diverses visant à stimuler l'apprentissage, à encourager l'expression.

Le terme «catéchisme», quant à lui, a été, dès l'époque de la Réforme, employé pour désigner l'initiation des jeunes aux vérités chrétiennes considérées comme essentielles à tout chrétien ou nouveau baptisé (cf. catéchisme de Luther, de Calvin etc...)

Le terme «catéchisme» recouvre le plus communément encore l'instruction religieuse dispensée aux adolescents qui s'achève par la confirmation ou la bénédiction des catéchumènes (dans le canton de Vaud).

Histoire récente que celle du catéchisme, qui pourtant a connu des mutations importantes en termes d'intentions et de pratiques.

En fait travailler avec les enfants et les jeunes implique peut-être plus que dans un autre domaine, se remettre en question, demande de s'adapter à chaque génération, à trouver comment répondre à leurs besoins spirituels.

### **Enjeux du catéchisme aujourd'hui**

Entre l'approche, dite scolaire (pédagogie magistrale ou frontale) où l'on donne son cours et l'approche existentielle, qui privilégie l'expérience, le vécu des jeunes, partant des thèmes qui les préoccupent pour aboutir à une confrontation avec les textes bibliques en cours de recherche... la pratique catéchétique se décline sur tous les modes, à toutes les modes... et les catéchètes ne savent plus à quel saint se vouer!

Peut-être qu'au lieu d'aborder le catéchisme à partir de nos projets, programmes, de nos idées sur ce que nous pensons que les jeunes doivent apprendre et savoir... nous devrions plutôt apprendre à nous mettre à l'écoute des enfants ou des adolescents. Où en sont-ils? que vivent-ils? quelles sont leurs demandes en termes de spiritualité?

Et à partir de là, comment les accompagner dans leur cheminement religieux.

L'enfant parle: écoutons-le, mais pas pour repérer dans ses dires l'opportunité pour caser notre dire. Écoutons-le nous dévoiler son monde mental, ses images préférées, le rapport qu'il a aux mots, sa compréhension du monde...

Écoutons-le au second degré, sans nous laisser capter par le seul contenu de son discours ou par la question qu'il nous adresse.

L'enfant apprend les mots et les images religieuses avant de les saisir de l'intérieur. Sans la connaissance des images et des récits bibliques, l'enfant n'a pas les «outils» ou moyens pour cheminer vers une intériorité qui donne sens à sa vie.

La solution n'est donc ni de refuser de donner du «savoir» aux enfants, ni de tout axer sur l'expérience à vivre.

L'enjeu de la catéchèse est de cheminer avec l'enfant pour l'accompagner dans le passage de l'extériorité à l'intériorité, à son élaboration de sens. Il a besoin d'une parole objective (mots, images, récits bibliques dépouillés de moralité, de nos interprétations) mais qui laisse l'espace de recherche, de dialogue, qui encourage à aller plus loin, à établir des liens, des comparaisons, à passer du «je sais» au «je crois».

\*\*\*\*\*

## Pour conclure

- Les enfants et les ados aujourd'hui ont besoin d'adultes à leur côté, qui revendiquent aussi la place et la cause des enfants et des jeunes dans nos communautés et paroisses.
- Les enfants ont besoin d'être orientés : ils ont besoin d'un espace d'écoute et de dialogue.
- Ils ont besoin de rituels (temps liturgiques, fêtes...) qui structurent leur temps et leur espace.
- Les enfants désirent être encouragés dans leurs questionnements existentiels et recherchent un accompagnement aimant, authentique et sûr.
- Les enfants ont besoin d'appartenir à une communauté pour former leur identité religieuse et spirituelle.
- Ils ont besoin de sentir qu'ils sont accueillis et bénis par Dieu.

Quelques impulsions pour sortir de nos impasses en catéchèse :

- S'il est impossible d'être formés dans tous les domaines qui demanderaient des compétences, il nous est pourtant possible de réunir dans le cadre d'une équipe toute une palette de compétences.
- Il serait donc hautement souhaitable que nous cherchions aujourd'hui à travailler en équipe, voir d'animer un groupe à deux. Cela permet aussi des approches variées pour le groupe, de se relayer dans l'animation, d'avoir le temps d'observer d'écouter le groupe.
- Il serait aussi souhaitable de chercher à avoir dans son équipe un pédagogue, un psychologue, un théologien, un éducateur ou un animateur... ou du moins d'envisager d'inviter de temps en temps des professionnels à l'occasion d'une formation ou d'un échange sur des questions qui nous préoccupent dans notre pratique.
- Il est absolument indispensable que chaque paroisse ou région se prenne le temps d'une réflexion en conseil et avec ses catéchètes sur le projet catéchétique paroissial (catéchèse continue: 0-20 ans, voire 99 ans)!
- Les catéchètes ont droit et ont besoin d'être soutenus et accompagnés dans leur ministère par un appui pédagogique et théologique, par un accompagnement personnel et aussi par un soutien financier!
- Il serait nécessaire d'exiger du catéchète qu'on recrute, une formation de base minimale pour «l'outiller» pour sa tâche (en paroisse, en région ou à défaut au niveau cantonal).
- Il serait souhaitable que le catéchète sache, lors de son engagement, que l'on souhaite sa formation continue. Il y sera encouragé par une prise en charge entière ou partielle des frais qui en résulteront.
- Il serait vital que les ministres et les diacres reçoivent une formation catéchétique appropriée, dans le cadre de leur parcours universitaire ou dans le cadre de leur préparation au ministère.

Lorsqu'une équipe catéchétique est motivée, enthousiaste et créative, cela se répercute positivement sur les jeunes bien sûr, mais aussi sur la communauté tout entière et du coup même le recrutement s'en trouve facilité.

### **Questions ouvertes en guise de conclusion**

- Comment répondre aux besoins d'intériorité et de soif de connaissance du judéo-christianisme de nos jeunes, sans un minimum de formation ?
- Pouvons-nous nous permettre de continuer à tolérer à l'avenir une pratique catéchétique aussi « artisanale », sans projet, sans moyens adaptés ?
- L'Eglise se montre-t-elle compétente et responsable dans la qualité de son offre catéchétique ?
- Est-elle respectueuse des personnes qu'elle engage pour cette tâche ?

# L'enseignement à l'école et la catéchèse: belle complémentarité!

*Par Sylvette DELESSERT*

On peut entrer dans une cathédrale pour des motifs divers: visiter un sanctuaire célèbre, étudier l'architecture ou les vitraux, ou participer à un service religieux.

Dans les deux premiers cas, l'attention se porte sur le style du bâtiment, son plan, son histoire: le visiteur peut trouver un enrichissement de sa culture, une ouverture intellectuelle qui peut l'amener à chercher plus loin les noms des personnages bibliques représentés, à lire leur histoire; il en retire aussi une meilleure compréhension des œuvres artistiques et une sensibilisation au phénomène religieux qui a inspiré les artistes. Qu'il soit croyant ou non n'aura aucune influence sur cette ouverture et cet enrichissement.

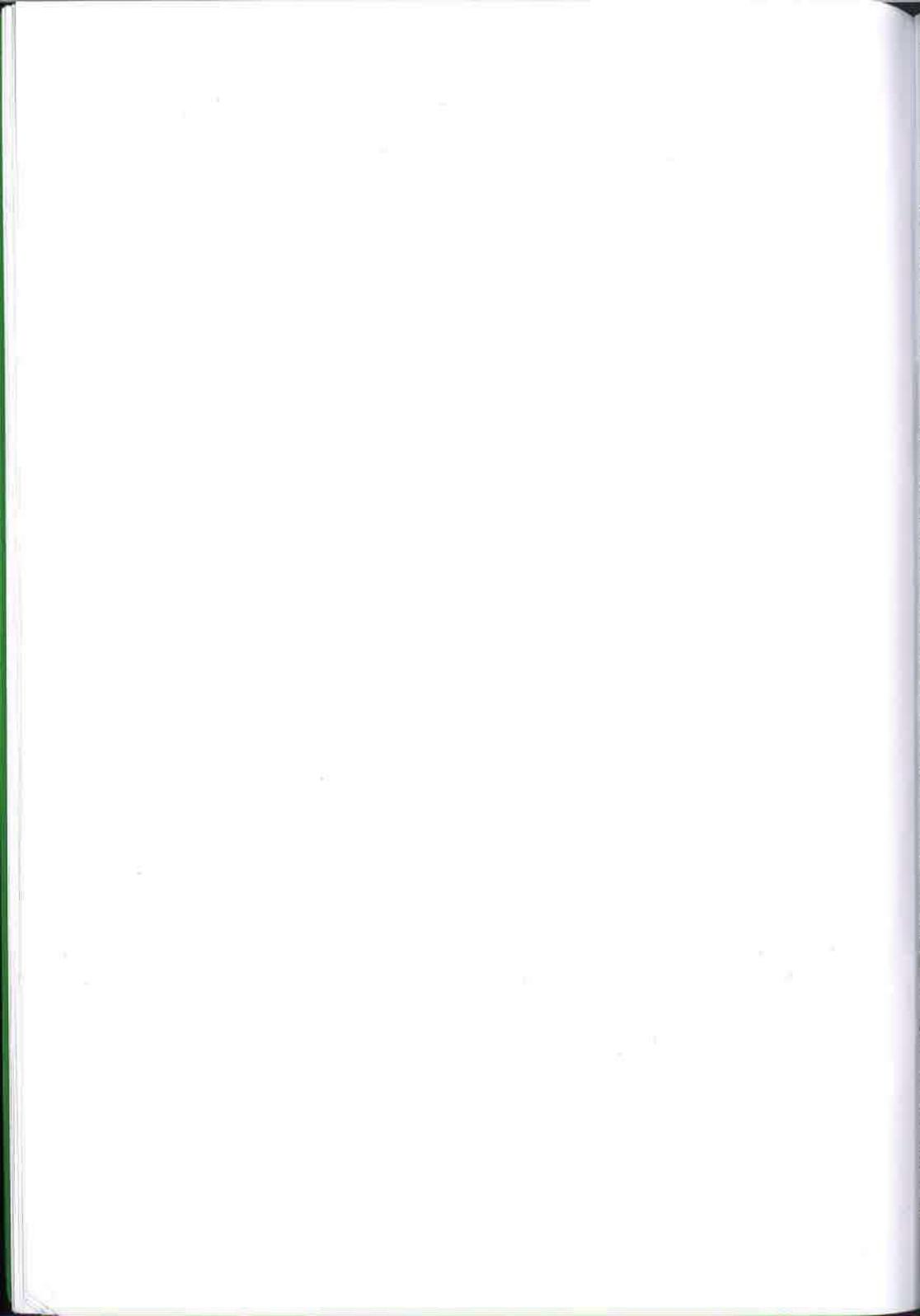
Dans le cas d'une participation à un service religieux il en va tout autrement: le bâtiment n'est pas le but de l'étude, mais le moyen, ce qui compte c'est le rassemblement des croyants et l'expression de la foi.

La Bible est un trésor littéraire universel; elle peut aussi être étudiée de plusieurs manières: comme un chef-d'œuvre, pour ses intérêts historique, archéologique ou littéraire; ou comme le livre des relations entre Dieu et les hommes, et la source actuelle de la réflexion et de la méditation des croyants aujourd'hui.

Là où l'histoire biblique est bien vécue à l'école, elle enrichit valablement le terrain de la catéchèse: elle apporte une connaissance de nombreux récits bibliques, un intérêt vivant pour les personnages découverts, une perception de l'environnement historique, archéologique et géographique qui facilite la compréhension des récits, une aptitude à réfléchir sur les situations humaines et le sens de la vie, une contribution à la réflexion éthique (respect de la personne, sens des responsabilités, attention aux autres, etc.).

La catéchèse en Eglise peut s'appuyer sur tous ces acquis; et même si elle aborde quelquefois les mêmes textes, les perspectives en sont fondamentalement différentes: à partir des connaissances, elle éveille à la foi, à la célébration, à la pratique de la prière, elle conduit le croyant à adhérer à une communauté et à vivre le service chrétien dans la vie de tous les jours.

Ainsi chacune des démarches, celle de l'école et celle de l'Eglise, a sa valeur et sa nécessité, aucune ne saurait remplacer l'autre.



# Qu'est-ce qu'Enbiro?

## Hier

L'Association *Enseignement Biblique Romand* est un organisme issu des Eglises et des Départements de l'instruction publique de Suisse romande. Elle est formée des délégués des DIP concernés par l'enseignement religieux à l'école (BE, FR, JU, VD) ainsi que de représentants catholiques et/ou protestants de chacun des cantons ou régions de Suisse romande. Actuellement, seul Genève n'est pas représenté dans l'Association Enbiro.

Le mandat de l'association est de d'éditer des moyens d'enseignement pour la scolarité obligatoire. Elle fixe les idées directrices et les buts de l'enseignement religieux à l'école, définit les contenus des programmes, désigne des équipes de travail en vue de leur élaboration, supervise le travail et le soumet aux autorités respectives.



Dès les années 70 et jusqu'en 1984, des programmes romands d'enseignement religieux sont édités et proposés dans les différents cantons pour les années 1 à 9. En 1985, après enquête et consultation auprès des utilisateurs, les programmes furent remis sur le métier, révisés, améliorés ou complètement recréés.

## Aujourd'hui

A l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, parce que la société et l'école évoluent, Enbiro travaille activement à la refonte totale de ses programmes, en suivant de près les mutations de l'école et des méthodes d'enseignement.

Dans cette nouvelle étape de son existence, Enbiro continue d'affirmer un souci de transmission du patrimoine biblique. En effet, au moment où s'effrite la mémoire de notre culture, il est essentiel pour l'école de se donner les moyens de valoriser cet héritage tout en se gardant de toute tentation prosélyte.

Mais Enbiro s'ouvre aussi dans plusieurs directions. Considérant que nos écoles multiculturelles sont le berceau d'une société toujours plus cosmopolite, il met l'accent sur une étude des diverses religions du monde dans leur histoire et dans leur interaction avec notre société. Enbiro s'ouvre encore aux approches d'autres disciplines et aux nouveaux médias, en s'intéressant notamment aux possibilités offertes par l'informatique en matière d'édition scolaire.

# Des objectifs généraux

“ *Enbiro* ouvre, nourrit, stimule l'intérêt et le respect des croyances. Il s'appuie en particulier sur les traditions religieuses et culturelles.

## Objectifs historico-culturels

### Objectif historique

*Enbiro* situe la tradition biblique dans son contexte de temps et d'espace. Il évoque les racines historiques et les spécificités d'autres religions.



### Objectif biblique

*Enbiro* donne aux élèves la possibilité de connaître des textes majeurs de la Bible juive et chrétienne.



### Objectif culturel

*Enbiro* illustre les textes de référence dans leur contexte et dans les échos qu'ils ont eus et qu'ils ont (littérature, architecture, art, mentalités, fêtes, rites, coutumes, institutions, ...).



<sup>1</sup> Pourquoi un accent particulier sur les traditions judéo-chrétiennes? Il y a deux raisons à ce choix. Premièrement, une raison culturelle: la vie quotidienne de l'ensemble des élèves est jalonnée d'éléments issus de cette tradition. De plus, les enfants éduqués par leur famille dans d'autres traditions religieuses y trouvent des clés de compréhension de la culture ambiante. Secondement, une raison psychopédagogique: l'intégration de nouvelles connaissances est favorisée par le fait que celles-ci puissent s'articuler en cohérence avec un système existant qu'elles enrichissent.

# éaux renouvelés

rêt pour la connaissance des religions  
culier sur les traditions judéo-chrétiennes<sup>1</sup>."

## Objectifs éthiques et spirituels



### Objectif éthique

*Enbiro* indique les points de repères et les balises que la tradition biblique apporte à la réflexion éthique.



### Objectif existentiel

*Enbiro* signale les réponses et les interrogations de la Bible pour affronter avec les élèves la question du sens.

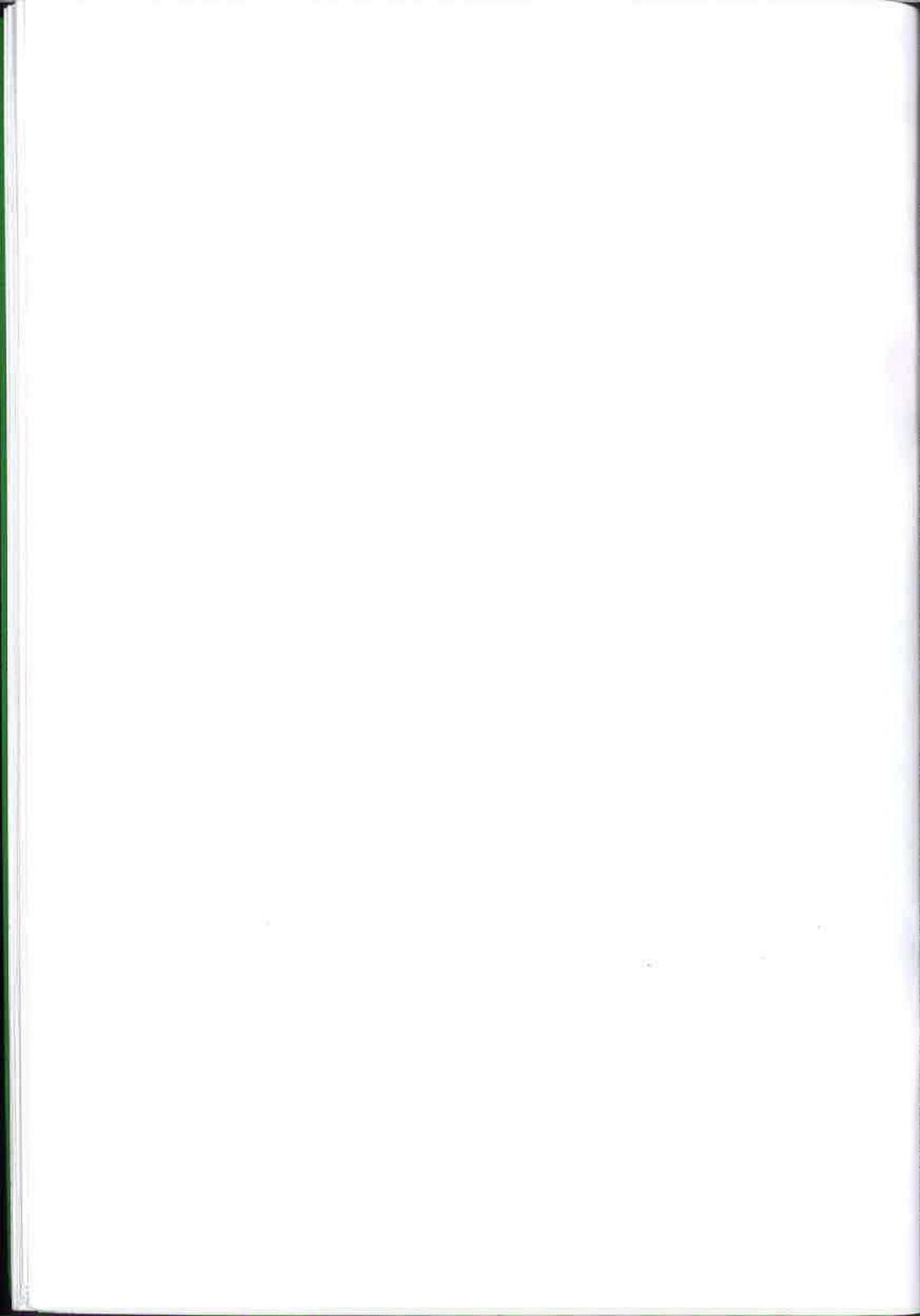


### Objectif transreligieux<sup>2</sup>

*Enbiro* favorise le transfert des connaissances des religions au service de la construction d'une pensée personnelle en matière religieuse.

<sup>2</sup> Pourquoi un objectif transreligieux? Cet objectif opérationnalise l'option qui vise, surtout au 3<sup>e</sup> cycle, à aborder simultanément, «transversalement», des questions communes à toutes les religions ou à un groupe particulier de religions.

En évitant de traiter de front et isolément une religion (avec le risque dans ce cas d'un renforcement des stéréotypes à l'égard de cette dernière), cette approche favorise le respect des croyances et des modalités de leur acculturation.



# Enseignement de la religion: entre tradition et défis

Par Claude SCHWAB  
*Maître de méthodologie d'histoire biblique*

Dans les cantons où il est pratiqué, l'enseignement de la religion se situe clairement dans la mouvance d'une tradition chrétienne où écoles et Eglises contribuaient ensemble à transmettre une mémoire. Aujourd'hui, cet enseignement est confronté à un triple défi :

- Comment réagir à la perte de la mémoire religieuse occidentale ?
- Comment vivre dans des situations concrètes de cosmopolitisme religieux ?
- Comment affronter les questions relevant du sens ?

Il fut un temps où les programmes d'«histoire biblique» (appellation vaudoise, d'autres variantes cantonales existent évidemment!) reprenaient sans recul les affirmations et les credo des Eglises reconnues. Mais, depuis de nombreuses années, les programmes Enbri s'efforcent de situer cette approche dans une perspective historique, culturelle et non confessionnelle. Ils n'abordent le religieux ni en soumission ni en opposition aux Eglises. Ils se placent sur un autre plan, en privilégiant d'abord l'accès à la connaissance des sources de notre culture.

Néanmoins, toutes les ambiguïtés ne sont pas levées et plusieurs enseignants sont mal à l'aise, ne sachant pas quel degré de liberté ils ont dans le traitement du religieux vis-à-vis de l'institution scolaire et vis-à-vis des familles.

Il convient donc de redéfinir les objectifs d'un tel enseignement et de le faire, conséquemment, à partir des défis à relever dans ce domaine.

## Le trou de mémoire religieuse

Est-il nécessaire de revenir sur les multiples enquêtes qui ont montré l'effondrement de références religieuses traditionnelles? Cette carence touche à la transmission d'une culture et notre patrimoine occidental (littéraire, musical, architectural, plastique, historique, philosophique, etc.) risque de devenir illisible si l'on ne contribue pas à transmettre des connaissances bibliques. Hugo, Pascal, Vinci ou Bach pourraient-ils devenir indéchiffrables?

La perte de vitesse des Eglises dans le domaine de la transmission de la foi et de son langage n'est pas un argument que l'école pourrait utiliser pour se désengager dans ce domaine. Au contraire, elle constitue un des seuls lieux où cette mémoire peut se communiquer et elle devrait remplir ce rôle d'autant plus fort que faillissent les Eglises.

La croissance du nombre d'élèves venant d'autres religions peut aussi faire hésiter: l'école doit-elle continuer à transmettre des éléments de connaissance biblique? Dans la mesure où elle n'est ni prosélyte ni exclusive, la transmission du patrimoine biblique est un devoir aussi envers les enfants des autres religions: ils ont le droit de connaître

les racines de la société qui les accueille, afin de mieux comprendre les présupposés de coutumes et de valeurs occidentales, différentes des leurs. Notre société gagne également à expliciter pour ceux qui viennent d'autres cultures les références qui ont marqué son histoire. Expliquer nos racines (sans les imposer) est un geste d'accueil vis-à-vis de nos hôtes.

## Vivre les différences

Le second défi tient justement à l'avènement d'une école cosmopolite, prémisses d'une société cosmopolite. C'est là que se vivent et s'annoncent des changements majeurs pour notre culture et pour notre vie en société. Beaucoup d'éducateurs et d'enseignants sont placés à des postes d'avant-garde dans le cours de l'évolution sociale. Plutôt que de subir les mutations, il faut tenter de les affronter et de les infléchir.

L'école publique est le lieu où se rencontrent les multiples chapelles qui constituent le paysage religieux d'aujourd'hui et de demain. Pour prendre le seul canton de Vaud, il y aurait, outre les 163 paroisses réformées et les 84 catholiques, 160 communautés chrétiennes d'autres dénominations, 25 communautés d'autres religions et 70 lieux de rassemblement de «sectes», sans compter tous les mouvements qui se réclament de spiritualités alternatives.

Les élèves de nos classes sont influencés par ce climat foisonnant de religiosité aussi bien que par une massive indifférence qui relègue les questions religieuses aux confins des préoccupations. Ils se rencontrent à l'école avec leurs manières de croire ou de ne pas croire, de pratiquer ou de s'abstenir.

Dans ce débat, l'école peut intervenir pour informer et pour former. Les programmes de religions ne peuvent plus se limiter à la transmission du patrimoine biblique: ils doivent s'ouvrir à la connaissance d'autres courants religieux, soit parce qu'ils sont le fait d'une importante fraction de la population scolaire (comme l'islam), soit parce qu'ils ont joué un rôle considérable dans notre histoire (comme le judaïsme), soit parce qu'ils influencent la culture contemporaine (les religions indiennes), soit parce qu'ils permettent de comprendre le retour du religieux dans notre société (religions africaines ou amérindiennes). Sans prétention encyclopédique (elle n'en a pas les moyens), l'école peut sensibiliser à ces différentes approches du religieux.

Mais, dans ce domaine, c'est l'enjeu de la formation qui prime: l'apprentissage de la tolérance est une contribution à l'éducation à la paix. Il permet d'exprimer et d'écouter des convictions dans un climat de respect mutuel. L'enseignant a un rôle important à jouer dans la prévention des guerres de religion en posant les règles qui excluent les anathèmes et les jugements et en favorisant les attitudes d'empathie et de compréhension.

Pour avoir vécu, avec des élèves de 12 ans, des situations où les conflits de nature raciale et religieuse ont pu être désamorçés par un travail d'information et d'éducation, je suis persuadé que cette tâche est importante pour une école publique.

Cela demande évidemment de la part de l'enseignant non seulement un minimum de connaissances mais surtout une compétence qui aide les enfants à se dire et à s'écouter sans provoquer systématiquement des conflits de loyauté entre les croyances et les valeurs du milieu familial et celles du milieu scolaire.

## **Offrir un espace aux questions de sens**

L'attitude de tolérance n'est pas suffisante si elle ne sert qu'à neutraliser des convictions et à aseptiser des débats. Les enfants se posent des questions, et des questions fondamentales. Sous couvert de neutralité confessionnelle, l'école n'a pas le droit de les refouler dans les zones d'ombre de l'occulte et du parareligieux. Elle est appelée à les prendre en compte et à les accueillir. Un enseignement de religion peut rendre le service d'offrir un espace aux questions de sens. A condition de le faire de manière non dogmatique: à ceux qui posent des questions, on ne saurait donner «la» réponse. Le jeu des convictions doit se dérouler selon les règles qui régissent une société pluraliste.

Cette ouverture suppose une déontologie personnelle et professionnelle. L'expérience montre que les enseignants qui (autant que faire se peut) sont au clair par rapport à leurs propres convictions, quelles qu'elles soient, sont le mieux à même d'aborder les questions de religion, d'idéologie, de politique... Chacun intervient à partir d'un point de vue qu'il vaut mieux connaître si l'on veut faire place au point de vue de l'autre.

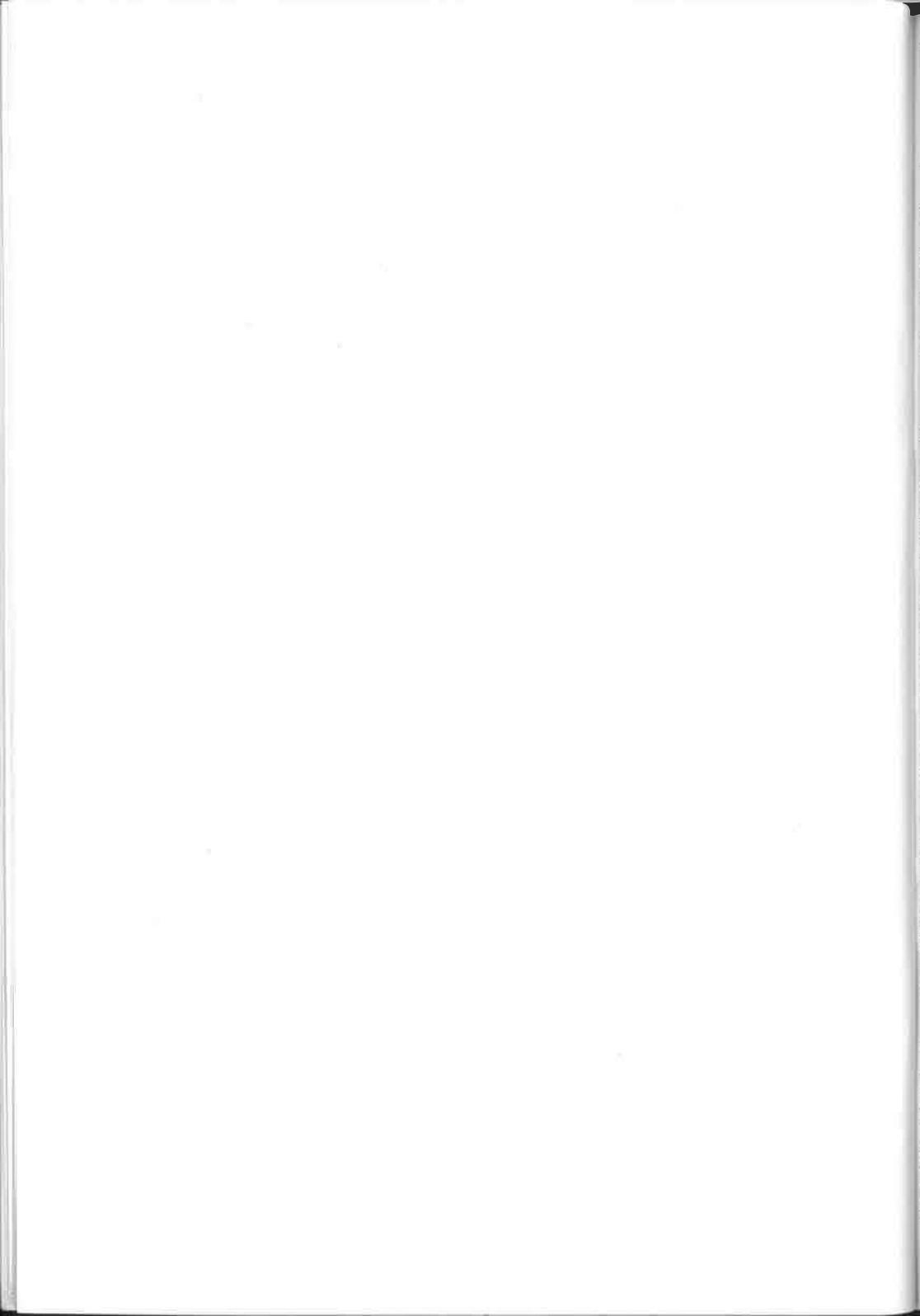
Dans cet esprit, on peut aborder en classe le patrimoine religieux qui offrira des repères à des enfants en quête de sens.

## **Incidences**

Ces quelques esquisses montrent la nécessité d'inscrire l'enseignement du religieux dans le mouvement qui marque la globalité d'une école qui se prépare à former les enfants du siècle prochain. Dans tous les cantons, quel que soit le système actuellement en place, on ne pourra s'épargner les questions sous-jacentes à toute réforme:

- redéfinir les objectifs fondamentaux de la discipline;
- la repenser à la fois en termes de spécificité et de relations interdisciplinaires;
- réorienter les programmes et concevoir des moyens d'enseignement appropriés;
- intervenir dans les formations initiale et continue des enseignants.

*Article paru dans l'Éducateur 15/97 du 19 décembre 1997*



# Petit tour de Romandie de l'enseignement religieux

*Dans nos régions, le terme d'«enseignement religieux» s'applique, sur le terrain, à des réalités diverses. Le bref panorama qui suit illustre et précise les spécificités des approches cantonales quant à cette discipline.*

---

## Berne (francophone)

*D'après les informations fournies par la COMEO,  
commission des moyens d'enseignement et des plans d'études de l'école obligatoire*

Dans le canton de Berne, et plus particulièrement dans sa partie francophone, l'enseignement religieux dispensé à l'école par les enseignant-e-s porte la dénomination *Religion/Ethique*. Cet enseignement est en principe obligatoire, mais il peut faire l'objet d'une dispense.

### **Cycle primaire (années 1 à 6)**

#### *Dotation horaire*

On accorde une leçon hebdomadaire à cet enseignement de la 1<sup>re</sup> à la 6<sup>e</sup> année.

#### *Programme*

On aborde les fêtes religieuses et traditions dans notre pays (Noël, cycle de Pâques), une approche de l'ancien Testament, une approche du Nouveau Testament, l'histoire du peuple d'Israël et l'évangile de Luc.

#### *Matériel utilisé*

Manuels Enbiro.

### **Cycle secondaire (années 7 à 9)**

#### *Dotation horaire*

L'enseignement de Religion/Ethique est intégré à celui de l'histoire.

#### *Programme*

Au terme de sa scolarité, l'élève devra être capable de:

- comprendre que le christianisme a joué un rôle considérable dans notre histoire;
- reconnaître les signes de la culture judéo-chrétienne dans la société contemporaine (communautés, cérémonies, fêtes qui rythment nos années, bâtiments consacrés au culte, littérature, beaux-arts, musique, cinéma);
- prendre connaissance d'éléments d'autres religions (islam, hindouisme, religions orientales ou africaines...);
- prendre au sérieux les questions les plus fondamentales qu'il se pose dans son existence et dans ses projets de vie (origine de la vie et de la mort, problème du mal, de la justice et de l'injustice, libertés humaines et déterminisme, sens de la vie).

## Fribourg

*D'après les informations fournies par Herbert Wicht, inspecteur scolaire*

Dans le canton de Fribourg, on trouve un volet d'enseignement biblique, donné par la maîtresse ou le maître titulaire de la classe, et un volet d'enseignement religieux (catéchèse) dispensé par des catéchistes et/ou des ministres des Eglises reconnues (catholique et réformée) pour l'école primaire. Pour le cycle d'orientation, il y a une heure d'enseignement religieux confessionnel. Les Eglises reconnues (catholique et réformée) sont responsables du contenu des programmes et des enseignants en ce qui concerne l'enseignement religieux. L'Etat met à leur disposition une heure dans la grille horaire et des locaux.

Ces enseignements sont obligatoires, mais ils peuvent faire l'objet d'une dispense sur simple déclaration par écrit des parents, sans indication de motifs.

### ***Ecole primaire (années 1 à 6)***

#### *Dotation horaire*

On accorde une unité hebdomadaire à chacun des deux enseignements (biblique et religieux) de la 1<sup>re</sup> à la 6<sup>e</sup> année.

#### *Matériel utilisé*

Manuels Enbiro pour les heures d'enseignement biblique.

Matériel utilisé par les Eglises reconnues (catholique et réformée) pour les heures d'enseignement religieux.

### ***Cycle d'orientation (années 7 à 9)***

#### *Dotation horaire*

On accorde une unité hebdomadaire à l'enseignement religieux (catéchèse) pour les degrés 7 à 9.

#### *Matériel utilisé*

Matériel utilisé par les Eglises reconnues (catholique et réformée) pour les heures d'enseignement religieux.

### ***Situation future***

En matière d'enseignement religieux et biblique, les autorités scolaires du canton de Fribourg ne prévoient pas de changement majeur pour les prochaines années. Les leçons d'enseignement biblique seront toujours dispensées avec les moyens officiels fournis par Enbiro.

Par ailleurs, les autorités scolaires du canton se préoccupent de plus en plus de l'importance à accorder à l'éducation parallèlement à leurs tâches habituelles d'instruction. Cet aspect éducatif comprend également un souci de formation dans le domaine religieux et dans le domaine de l'étude de nos origines judéo-chrétiennes par le biais notamment du matériel Enbiro.

## Genève

Actuellement, aucun enseignement religieux n'est dispensé dans les écoles genevoises. Les écoles mettent les locaux scolaires à disposition pour la catéchèse des Eglises reconnues.

### *Historique*

Depuis 1907, la séparation entre Eglise et Etat est inscrite dans la Constitution genevoise. A Genève, « (l')enseignement religieux est distinct des autres parties de l'instruction, afin de permettre à tout élève d'être admis dans les divers établissements d'instruction publique du canton » (art. 163 de la Constitution genevoise).

Dès la fin des années 80, un groupe informel d'enseignant-e-s et de représentant-e-s des trois Eglises reconnues publiques (catholique romaine, nationale protestante et catholique chrétienne) inquiétés par l'analphabétisme religieux des élèves se constitue. En 1994, ce groupe, par l'intermédiaire des autorités des trois Eglises, adresse au DIP un document intitulé *Analphabétisme religieux et instruction publique*. Ce document analyse la situation et formule des propositions concrètes sur ce que devrait être, aux yeux du groupe, un enseignement de culture religieuse au sein de l'école publique.

D'autre part, un débat a surgi dans l'opinion publique et la presse genevoise sur la question de l'enseignement des religions à l'école, suite, entre autres, à la question du port du foulard islamique à l'école...

### *Groupe de travail exploratoire*

En 1995, le Département de l'instruction publique met sur pied un groupe de travail exploratoire sur la culture judéo-chrétienne à l'école.

En octobre 1996, le Grand conseil genevois accepte une motion qui propose l'introduction de cours sur l'histoire des religions dans les écoles genevoises. L'enseignement proposé est non confessionnel.

Le rapport du groupe de travail exploratoire est publié en mars 1999<sup>1</sup>. Il recommande au DIP « une prise en compte plus explicite du fait religieux dans le cadre de l'enseignement » (p. 116). Cette prise en compte « est à situer dans la perspective d'ensemble des grands thèmes du débat scolaire **actuel**, à savoir notamment la formation de la personne, y compris la personne en quête de sens, la formation à l'éthique du libre examen et du libre débat, l'approfondissement de la culture scientifique, et celui des valeurs de la solidarité, du respect d'autrui, de la démocratie et des droits de l'homme dans une société pluraliste » (p. 117).

Pour poursuivre la réflexion et le travail d'information, de communication et de discussion, le groupe de travail exploratoire propose au DIP de se doter d'une commission permanente chargée d'envisager les divers aspects de cette question.

---

1. *Culture religieuse et école laïque – rapport du groupe de travail exploratoire sur la culture judéo-chrétienne à l'école*, sous la direction de Walo Hutmacher, Genève: SRED (Service de la recherche en éducation), 1999.

## Jura

*D'après les informations fournies par le Service de l'enseignement de la République et Canton du Jura*

Dans le canton du Jura, les enseignant-e-s donnent un cours d'*histoire biblique* à l'école primaire. A l'école secondaire, les élèves reçoivent une leçon hebdomadaire d'*histoire religieuse*, dispensée par les enseignant-e-s, voire parfois un prêtre ou un-e pasteur-e. Ces cours sont obligatoires, mais ils peuvent faire l'objet d'une dispense sur demande écrite des parents.

### **Ecole primaire (années 1 à 6)**

#### *Dotation horaire*

On accorde une période hebdomadaire à l'*histoire biblique*.

#### *Matériel utilisé*

Manuels Enbiro.

### **Ecole secondaire (années 7 à 9)**

#### *Dotation horaire*

On accorde une période hebdomadaire à l'*histoire religieuse*.

#### *Matériel utilisé*

Manuels Enbiro.

### **Objectifs généraux de l'histoire biblique**

«A coté d'un programme structuré visant à inculquer un certain nombre de connaissances et d'attitudes, l'*histoire biblique* réserve un espace suffisant pour répondre de manière ouverte et souple aux besoins et préoccupations exprimés par les élèves.»

Ainsi, l'enseignement de l'histoire biblique doit permettre à l'élève, outre l'acquisition de connaissances de base (concepts, lieux géographiques, éléments historiques, culturels et socio-économiques) et de certains savoir-faire:

- de s'intéresser aux faits religieux;
- de réfléchir sur le sens de la vie et de rechercher une compréhension authentique de soi-même et du monde;
- d'approfondir ses jugements et de les remettre en cause dans le dialogue avec les autres;
- de faire preuve de tolérance dans le domaine religieux et d'apprendre à respecter d'autres opinions;
- de prendre conscience de ses potentialités et de ses limites en vue d'une action en faveur d'autrui, ici et ailleurs.

### **Refonte des programmes Enbiro**

Le Service de l'enseignement de la République et Canton du Jura se félicite de la restructuration fondamentale des programmes et moyens d'enseignement biblique menée actuellement par Enbiro, «pour tenir compte à la fois de l'évolution des écoles (structure, pédagogie...) et de la relation entre religion et société (changement des mentalités, sociologie scolaire, avènement du multiculturalisme, rapport à la tradition)».

## Neuchâtel

*D'après les informations fournies par Jean-Daniel Goumaz, président du groupe de travail chargé de réviser les programmes d'histoire et instruction civique*

### **Aujourd'hui**

Dans le canton de Neuchâtel, aucun enseignement religieux n'est dispensé par les écoles depuis 1848. Les écoles mettent à disposition les locaux scolaires pour la catéchèse des Eglises.

### **Demain**

La séparation stricte de l'Eglise et de l'Etat a permis une répartition traditionnelle des tâches entre les institutions religieuses et la famille qui ont à charge de donner une éducation religieuse et l'école qui a pour mission de donner une formation d'ordre culturel sur les religions, par le biais des leçons d'histoire surtout.

Une motion parlementaire déposée en mai 1996, après les suicides collectifs de membres de la secte de l'OTS, a demandé à l'école de renforcer cet enseignement culturel dans le but de l'autonomie des élèves dans ce domaine.

Une première commission a proposé des modifications du programme d'histoire et du séminaire d'éducation civique de 9<sup>e</sup> année qui ont été très mal accueillies lors de la consultation organisée par le Département. La laïcité de l'Ecole ne semblait plus garantie, les activités proposées pour ce nouvel enseignement étaient trop en rupture avec la pédagogie traditionnelle et avec les méthodes de l'histoire.

Le Département a synthétisé les remarques émises lors de cette consultation et a mis sur pied un nouveau groupe de travail. Son mandat est de définir des objectifs pour *un enseignement culturel des religions et des valeurs humanistes*, de modifier les programmes et d'élaborer du matériel.

Le texte ci-dessous définit les objectifs de cet enseignement. Il est en ce moment soumis à consultation dans les écoles du canton.

### ***Enseignement des cultures religieuses et humanistes au secondaire I***

#### *préambule*

Conformément à la tradition de laïcité de l'école neuchâteloise, l'enseignement des cultures religieuses et humanistes est dépourvu de tout prosélytisme et repose sur les principes admis de l'approche historique et comparative, ainsi que sur ceux de l'interdisciplinarité.

Il contribue à une ouverture aux questions de sens ainsi qu'à une prise de distance critique. Il met en évidence l'universalité du questionnement des hommes et la diversité des réponses qu'il y apporte.

Cet enseignement crée et garantit l'espace de débat qui permet la réflexion sur les valeurs et leur nécessaire mise en question. Il est dispensé dans le respect des opinions, des convictions et des traditions des élèves et de leurs familles.

Aux niveaux 6, 7 et 8, l'enseignement des cultures religieuses et humanistes s'inscrit dans les cours d'histoire, reprenant et développant certains aspects du programme actuel.

Au niveau 9, il s'intègre au cours de S.E.C. dans une perspective de réflexion sur les valeurs et les choix éthiques.

#### *objectifs généraux pour l'élève*

- Acquérir des connaissances sur les grandes religions dans le monde ainsi que sur les grands mouvements de pensée.
- Elargir les connaissances sur les références religieuses et humanistes de notre société.
- Apprendre à respecter les autres.

## **Valais**

*D'après les informations fournies par Marie-Madeleine Luy,  
Présidente du groupe de travail « Programmes de l'enseignement religieux »*

Dans le canton du Valais, l'enseignement religieux à l'école porte le nom de catéchèse ou de religion (catholique ou réformée). Ces cours sont obligatoires, mais ils peuvent faire l'objet d'une dispense. L'enseignement religieux pour les élèves protestants est assuré par des personnes formées et désignées par l'Eglise réformée évangélique. L'enseignement a lieu dans le cadre scolaire. Dans certaines communes, les deux Eglises collaborent. Elles ont opté pour un enseignement non confessionnel.

### ***Degré primaire (années 1 à 6)***

#### *Dotation horaire*

On accorde deux périodes hebdomadaires à la religion. A l'école infantine, l'enseignement religieux est assumé par les titulaires des classes. Dans les classes primaires, une période de 45' est assumée par un-e représentant-e des Eglises et l'autre par la/le titulaire.

#### *Matériel utilisé*

Programme fixé par les Eglises reconnues et soumis à l'approbation du Conseil d'Etat (Enbiro pour les praticien-ne-s de l'enseignement religieux protestant).

### ***Cycle d'orientation (années 7 à 9)***

#### *Dotation horaire*

On accorde deux périodes hebdomadaires à la religion. L'enseignement est dispensé dans la plupart des cas par la/le titulaire de la classe ou un-e autre enseignant-e. Face au manque d'enseignant-e-s formés de façon spécifique, certains cycle d'orientation ont renoncé, en partie ou pour tout, à l'enseignement religieux dans leur établissement. Les heures attribuées par la grille horaire sont parfois compensées par des journées de réflexion-retraite.

#### *Matériel utilisé*

Programme fixé par les Eglises reconnues.

### **Pour préparer l'avenir:**

#### **le groupe de travail « Programmes de l'enseignement religieux »**

Ce groupe composé d'enseignants praticiens spécialisés ou non, de représentants des deux Eglises reconnues a défini trois domaines prioritaires que l'école obligatoire devrait aborder dans le cadre de l'enseignement religieux:

- la connaissance de la culture judéo-chrétienne dans laquelle l'élève vit (connaissance de la Bible, des signes, des symboles, des rites et des fêtes, etc...)
- une prise en compte des valeurs humaines et judéo-chrétiennes, contribuant au développement de la personnalité (capacité de discernement, repères permettant de chercher un sens à sa vie), et à l'éducation sociale (tolérance – respect – ouverture aux autres et aux autres religions à travers la connaissance,...)
- la prise en compte de la dimension spirituelle de l'être humain en développant ses capacités de relier les connaissances bibliques à son expérience personnelle.

A travers ces trois domaines de contenus, le groupe, mandaté par le DECS pour élaborer de nouveaux programmes d'enseignement religieux, espère redonner à l'enseignement religieux un rôle mieux adapté aux besoins d'une société pluriculturelle, en proie à de profonds changements sur le plan religieux.

## **Vaud**

*D'après les informations fournies par François Berger,  
Conseiller pédagogique HiB DFJ, Maître de didactique SPES*

Dans la **Constitution cantonale vaudoise**, il est précisé que les écoles publiques doivent pouvoir être fréquentées par les adhérents de toutes les confessions, sans qu'ils aient à souffrir dans leur liberté de conscience et de croyance et que l'enseignement religieux doit y être conforme aux principes du christianisme et distinct des autres branches d'enseignement.

Selon la **loi scolaire**, l'école doit respecter les convictions religieuses, morales et politiques des enfants et de leurs parents. Toute forme de propagande y est notamment interdite. L'enseignement de l'histoire biblique, conforme aux principes du christianisme, est donné aux élèves à titre facultatif par les membres du corps enseignant. Le Département de la formation et de la jeunesse (DFJ, ex-DIPC) dispense de cet enseignement le maître qui en fait la demande pour des motifs de conscience. Le règlement d'application de 1985 précise que les élèves participent au cours d'histoire biblique sans qu'il y ait préalablement inscription. Mais une demande de dispense pour motif de conscience ne peut être refusée.

Une **commission d'histoire biblique** désignée par le DFJ a pour tâche d'aborder à titre consultatif tous les domaines et problèmes relatif à la branche (structures, pédagogie, publications, etc.).

En 1988 enfin, une circulaire du DFJ – dans le souci de maintenir l'apport d'un minimum de connaissance de nos racines judéo-chrétiennes – invite les établissements

secondaires à organiser pour les élèves des degrés 7 à 9 des **cours de culture chrétienne** sous forme de journées, de demi-journées ou de périodes groupées. Dès août 2000, une option complémentaire **en histoire des religions** est proposée aux futurs bacheliers.

Par ailleurs le DFJ a ouvert en 1987 au Séminaire pédagogique de l'enseignement secondaire (SPES) une **didactique d'histoire biblique** destinée aux maîtres au bénéfice d'une licence universitaire. Semblable formation n'était jusqu'alors offerte qu'aux étudiants de l'École normale.

Enfin un **conseiller pédagogique** d'histoire biblique a été nommé afin de gérer cette branche dans le cadre du Service de l'enseignement enfantin, primaire et secondaire (SENEPS). Précisons que ces structures de formation seront modifiées lors de l'avènement de la future Haute école pédagogique (HEP).

### **Degrés 1 à 6 – histoire biblique**

#### *Dotation horaire*

On accorde une unité hebdomadaire à l'histoire biblique de la 1<sup>re</sup> à la 6<sup>e</sup> année.

#### *Matériel utilisé*

Manuels Enbiro.

### **Degrés 7 à 9 – culture chrétienne**

#### *Dotation horaire*

Au libre choix des directions d'établissements, sous forme de journées, de demi-journées ou de périodes groupées.

#### *Matériel utilisé*

Manuels Enbiro ou autre. Au libre choix des enseignant-e-s.

---

## **Quelle place pour l'enseignement religieux dans les écoles publiques de demain ?**

Dans tous les cantons de Suisse romande, la place de la religion dans les écoles publiques est en train de changer. De discipline marquée par le passé (et un passé lié au contentieux laissé par l'émancipation de l'école par rapport aux Eglises), elle peut saisir sa chance de devenir une référence dans la construction de la société de demain et dans l'éducation à la citoyenneté, ou tout simplement à l'humanité.

Elle peut ainsi s'inscrire dans les lignes d'action à promouvoir définies par la CIIP (Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin) dans sa déclaration du 18 novembre 1999 :

« Prendre en compte et rendre accessible la connaissance des fondements culturels, historiques et sociaux, y compris des cultures religieuses, afin de permettre à l'élève de comprendre sa propre origine et celle des autres, de saisir et d'appréhender la signification des traditions et le sens des valeurs diverses cohabitant dans la société dans laquelle il vit. »

CIIP, déclaration du 18 novembre 1999, 5<sup>ème</sup> ligne d'action à promouvoir

# Thèses des formateurs romands en «enseignement religieux»

## Situation actuelle

Selon les législations et les usages cantonaux, la place de l'enseignement de religion se fait de manière fort différenciée et sous diverses appellations. Cet enseignement va de l'eclipse totale à la responsabilité d'une Eglise particulière en passant par la déconfessionnalisation de ce type d'enseignement. Cette situation a des conséquences dans la formation des enseignants en ce domaine.

Au moment où les cantons romands sont en train d'élaborer leurs Hautes Ecoles Pédagogiques (HEP), qui se veulent «romando-compatibles», les formateurs en religion issus de diverses institutions de formation tiennent à soumettre les thèses suivantes.

### **1. La place du religieux dans la formation des enseignants se déploie selon deux axes:**

- une formation générale à la prise en compte du phénomène religieux dans la société et donc dans l'école;
- une formation spécifique à la transmission du patrimoine culturel des religions, particulièrement du judéo-christianisme, qui constitue une des racines de la civilisation occidentale.

### **2. Souvent refoulée, ignorée ou marginalisée dans la culture occidentale (et particulièrement dans la culture francophone), la dimension religieuse doit être prise en compte par une société qui se veut responsable.**

Par l'école, la société peut contribuer à:

#### **2.1 L'éducation à la cohabitation plurielle**

Les enseignants reçoivent une formation qui leur permet d'appréhender des phénomènes comme les intégrismes et les sectes et d'élaborer certaines règles du dialogue interreligieux.

#### **2.2 L'éducation à la prise en compte des diversités**

L'éducation à la tolérance ne peut se faire sans un travail sur les contenus, qui favorisent la connaissance réciproque des élèves. Les enseignants apprennent l'accès aux outils, aux méthodes, aux textes et aux informations nécessaires à cette connaissance.

#### **2.3 L'éducation aux valeurs communes**

L'intérêt pour la diversité n'a de sens que s'il est dialectique avec la mise en évidence et la recherche de l'unité. L'enseignant est formé à la mise en œuvre d'une dynamique qui permette aux élèves de communiquer à partir de positions divergentes.

3. *Dans une société déchristianisée et cosmopolite où les institutions religieuses tendent à être marginalisées et ne sont plus à même de transmettre leurs connaissances à la majorité des jeunes, l'école joue un rôle de transmission d'une mémoire qui permet de comprendre le passé, d'assumer le présent et de baliser l'avenir.*

Pour remplir cette mission, il est important de promouvoir:

### **3.1 L'acquisition de connaissances pour les maîtres généralistes et spécialistes**

Les enseignants acquièrent un minimum de connaissances sur le judéo-christianisme (Bible, histoire, rites, institutions, etc.) et sur les autres religions afin de pouvoir enseigner cette histoire et cette culture à l'ensemble des élèves et de dialoguer avec ceux de leurs élèves qui ont une formation poussée dans ce domaine.

### **3.2 Une formation didactique des enseignants**

Depuis plus d'un quart de siècle, ENBIRO (Enseignement Biblique Romand) travaille sur les objectifs, les méthodes et les moyens d'un enseignement spécifique, qui a ses exigences particulières. Dans cette ligne, les enseignants reçoivent une formation qui leur permet de transmettre des connaissances sans faire de la propagande.

### **3.3 Une formation ouverte à l'interdisciplinarité**

De par sa nature, le religieux touche à toutes les facettes de l'humanité, en concordance ou en conflit avec les sciences ou les idéologies. La formation des enseignants veille à lancer des ponts entre le religieux et les divers domaines de la nature et de la culture.

# Un exemple de formation d'enseignants

Par François BERGER

Conseiller pédagogique HiB DFJ, Maître de didactique SPESN

## Le séminaire pédagogique de l'enseignement secondaire vaudois

La didactique d'histoire biblique et de culture chrétienne est offerte depuis 1987 par le Séminaire pédagogique de l'enseignement secondaire de Lausanne. Elle s'adresse aux futurs enseignants issus de la Faculté des lettres (avec certificat de théologie) ou de la Faculté de théologie (sous certaines conditions) ainsi que du Département interfacultaire d'histoire et sciences des religions. Vraisemblablement donnée sous cette forme pour l'ultime fois au cours de l'année scolaire 2001-2002, elle s'intégrera aux structures de formation de la future Haute Ecole Pédagogique vaudoise.

### Objectif

L'objectif principal de la didactique est de préparer pédagogiquement l'enseignant dans les domaines suivants :

- découverte de l'histoire du christianisme, de son apport dans les grands courants et fondements de notre civilisation, ainsi que de ses liens avec d'autres religions et les milieux agnostiques ou athées.
- développement de la compréhension du phénomène religieux, en tant que dimension essentielle de la vie individuelle, relationnelle et commu-nautaire.
- acquisition d'une culture concernant les principaux personnages et récits de la Bible.

### Un contexte particulier

La conduite de la didactique d'histoire biblique se situe dans un contexte très particulier. Souvent troisième discipline d'enseignement dévolue aux maîtres stagiaires, la didactique d'histoire biblique n'est pas obligatoire (seules deux didactiques sont requises). Il convient dès lors de convaincre le maître stagiaire de son intérêt. Par ailleurs nombre de futurs enseignants se sont vu confier un enseignement d'histoire biblique sans être au bénéfice d'une formation universitaire suffisante. Là encore il s'agit de persuader de l'utilité de suivre une formation dans une matière qui leur est parfois étrangère. On peut se réjouir dans ces conditions que cette didactique n'ait jamais manqué de candidats.

### Une formule à la carte

Il convient donc de trouver pour maints stagiaires une formule d'approche de la didactique qui n'alourdisse pas trop leur temps de formation et leur apporte cependant des connaissances suffisamment étoffées pour être profitables. Un contenu ciblé de la matière est donc défini avec l'enseignant dans le cadre des objectifs de la branche. En lieu et place d'une leçon régulièrement donnée en salle de cours, le maître stagiaire reçoit un enseignement individualisé, soit dans le prolongement d'une visite de classe, soit lors d'un temps de travail librement choisi. Il convient alors de répondre aux besoins et demandes de l'enseignant en corrélation avec le type de classe dans lequel il professe. Cette formule permet à chacun une meilleure gestion de son temps.

# Le calendrier interreligieux

- un outil de sensibilisation au pluralisme religieux et à la diversité culturelle,
- une invitation au dialogue dans le respect mutuel.

Après *Fêtes sans frontières* (1996/1997), *Sur les traces des Fondateurs* (1997/1998), *Naître et grandir* (1998/1999), *Les Écritures, trésor de l'humanité* (1999/2000), *Les Pèlerinages* (2000/2001) paraîtra en juin 2000.



Chaque mois, on retrouve la mention des principales fêtes des différentes familles religieuses: chrétienne (catholique, orthodoxe et protestante), juive, musulmane, hindoue et bouddhiste, chinoise et japonaise, jaïne et sikhe, zoroastrienne et baha'ie; sans oublier les traditions de l'Amérique d'avant Christophe Colomb ni l'humanisme occidental. Au tournant d'un nouveau millénaire, c'est aussi l'occasion de se souvenir que la plupart des cultures ont produit leur propre calendrier!

Pour faciliter son emploi dans les écoles, le calendrier est accompagné d'un dossier destiné aux enseignant-e-s. Ce dossier contient des pistes pédagogiques invitant les élèves de 11 à 18 ans à explorer diverses traditions religieuses ainsi que des aspects de l'humanisme occidental. On y trouve des documents de travail mois par mois, une large bibliographie, des références de CD-Rom et des adresses Internet permettant aux enseignant-e-s de prolonger leur réflexion.



Dès l'édition 2000/2001, on trouvera des informations sur le calendrier interreligieux via Internet.



Baha'ie



Bouddhique



Chinoise



Chrétienne



Civile



Hindoue



Islamique



Jaïne



Juive



Shinto



Sikhe



Zoroastrienne

# Autres projets



## Les fiches interreligieuses

Destinées à l'ensemble des enseignant-e-s du primaire et du secondaire des cantons romands, ces fiches constituent une «mini-encyclopédie» spécifiquement conçue pour répondre aux besoins d'une école publique toujours plus confrontée aux questions multiculturelles. Elles paraîtront en automne 2000.

Chaque tradition et/ou communauté est présentée en 12 points généraux; des données pratiques (statistiques, bibliographie, adresses utiles...) et des informations propres au domaine scolaire s'y ajoutent.

### *Présentation générale en 12 points*

- Origine et fondateur(s)
- Textes de références
- Branches et courants
- Convictions fondamentales
- Préceptes de conduite
- Prières et pratiques culturelles
- Principales fêtes
- Rites de la naissance à la mort
- Prescriptions et interdits
- Organisation, structures et fonctions
- Attitudes face aux autres religions
- Attitudes face à l'Etat et à la société

### *Informations propres au domaine scolaire*

- Relations filles/garçons, mixité
- Fiançailles, mariage
- Autorité parentale
- Education sexuelle
- Leçons de gym
- Expression artistique
- Alimentation
- Demandes de congé
- Age de la maturité religieuse
- Transmission de l'appartenance religieuse
- Maladie, mort, souffrance, l'au-delà
- Dispense pour l'enseignement religieux

## Ils ont marché sur la Terre

Produit par la RSR et construit autour de ses archives audio ainsi que d'autres sources sonores, ce triple CD présente le portrait de neuf figures croyantes ayant marqué le XX<sup>e</sup> siècle du point de vue religieux, politique et culturel.

Enbiro coordonne l'élaboration d'un dossier pédagogique accompagnant ce triple CD. Ce dernier sera conçu par une équipe d'enseignant-e-s issus d'horizons divers et dans une perspective transdisciplinaire. Il contiendra des pistes d'exploitation utilisables aussi bien dans le cadre de l'histoire biblique que de l'histoire, de la géographie ou du français et sera disponible fin 2000.



# «Qu'est-ce que la fête de l'Ascension?»

Par Yvette GERHARD

Enseignante d'histoire biblique, Lausanne

- **C'est la fête du pont...** Il est vrai qu'à Lausanne, depuis quelques années, nous «faisons le pont» pour cette fête du mercredi au dimanche!

Depuis qu'une élève de douze ans m'a fait cette réponse, j'ai compris que l'enseignement de l'histoire biblique avait vraiment sa raison d'être dans l'école publique. Non pas catéchisme ou endoctrinement, mais facette de notre culture générale. Nous faisons partie – qu'on le veuille ou non – d'un monde christianisé. Il est donc important d'avoir quelques points de repère pour le décrypter, l'approprier et le savourer.

Dans l'école vaudoise, ce cours hebdomadaire de 45 minutes reste facultatif. Mais rares sont les élèves qui demandent une dispense. Dans mes classes, je rencontre souvent des élèves juifs, musulmans, hindouistes: quel enrichissement mutuel!

A onze ou treize ans, on aime encore beaucoup les histoires. Quel plaisir de raconter des paraboles, des miracles ou des rencontres de Jésus – avec Marthe et Marie, avec Zachée. Pour beaucoup, c'est une vraie découverte: ils ignorent tout du «Bon Samaritain» ou de «la Tempête apaisée». Pour eux, une «parabole» n'évoque souvent qu'une antenne de télévision et une «icône» une image sur un écran d'ordinateur!

Les deux livres utilisés par les élèves de 5<sup>e</sup> et de 6<sup>e</sup> année nous emmènent à la découverte de l'évangile de Luc: comparaisons entre la foi juive et la foi romaine, découverte de la manière de vivre au temps de Jésus (afin de broser le «décor» dans lequel se passe l'évangile de Luc) et divers récits allant du baptême du Christ à son entrée à Jérusalem (pour la 5<sup>e</sup> année); Passion, Résurrection, Ascension, Pentecôte, début de l'Eglise, Paul et son 1<sup>er</sup> voyage (pour la 6<sup>e</sup> année).

J'essaie de rendre actuels ces récits: l'histoire du lépreux guéri mise en parallèle avec tous les exclus de notre temps, la vie de la première communauté chrétienne comparée à la vie actuelle de l'Eglise dans les paroisses, par exemple.

Ces livres restent un bon fil conducteur pour survoler cet évangile, avec beaucoup de documents iconographiques intéressants. Mais j'aime élargir mon enseignement en montrant des films ou des diapositives faisant découvrir des lieux, des personnes, des objets ou des œuvres d'art: quelle satisfaction de voir des enfants de 11-12 ans reconnaître un «Baiser de Judas», une «Résurrection» ou un «Zachée» dans un tableau de Duccio ou une enluminure!

C'est aussi un beau moment, en fin d'année, d'aller visiter parfois le temple de notre quartier pour en observer les vitraux, la chaire, les fonts baptismaux (des termes souvent ignorés) ou l'église de Ressudens près de Payerne pour essayer de reconnaître ce que représentent les fresques (cycle de la Passion). Afin d'actualiser la leçon sur la synagogue, nous allons visiter chaque année celle de Lausanne: un moment très apprécié des élèves et l'occasion de poser beaucoup de questions sur ce lieu de prière et sur le judaïsme à un responsable de la communauté israélite.

Heure d'histoire biblique, heure de découvertes, de dialogue et d'ouverture.

# Les objectifs d'Enbiro sur le terrain

Par Marlyse MAUDRY  
Enseignante, Sion

Mme Marlyse Maudry utilise depuis des années les programmes Enbiro en alternance dans une classe de 1P et 2P à Sion. Elle a actuellement une classe de 23 élèves, dont une moitié de catholiques, un quart de protestants et un quart de sans confession. Elle nous donne ici, autour des objectifs d'Enbiro, son expérience de l'enseignement de l'histoire biblique.

## Objectif transreligieux

J'ouvre très grand cette fenêtre. Beaucoup d'élèves ont déjà un peu voyagé et vu ou expérimenté par eux-mêmes la réalité des autres religions.

## Objectif éthique

Sans heurter les convictions personnelles des familles, ou leur indifférence, pour moi « cela est juste et bon » que de donner avec clarté et authenticité les repères que la tradition biblique propose.

## Objectif culturel

Je privilégie le voyage par l'image, les dias, les documents. Connaître la vie, les fêtes des enfants d'ailleurs intéresse fortement mes élèves. Je constate que les élèves étrangers partagent avec joie leurs idées, coutumes, recettes, etc.

Un grand avantage pour la « généraliste » de l'enseignement que je suis : l'interdisciplinarité. Elle permet :

- l'élargissement et la structuration de la personnalité de l'enfant.
- un espace pour les questions et les émotions suscitées par la mort (le décès d'un camarade par exemple).
- une pratique de l'expression orale, de la confrontation, du dialogue; un moment pour parler du vécu familial des élèves.
- des découvertes en matière d'environnement et de vocabulaire; en math également (approche de l'espace-temps).
- une ouverture aux autres religions, à la tolérance. Fascination des élèves qui apprennent à lire d'autres langues, d'autres alphabets.

Tout cela constitue *ma fleur* de la semaine, faite de motivation et de plaisir!

## Objectif existentiel

C'est parfois avec appréhension que je vis ces moments : les enfants ont tant de questions fondamentales et mes réponses sont bien fades.

## Objectif historique

Entre le « il y a longtemps » et le maintenant, nous tissons petit à petit la construction du passé. Nous abordons aussi notre situation géographique par rapport aux lieux du contexte biblique. « C'est loin, mais pas tellement... »

## Objectif biblique

J'apporte avec joie cette dimension dans ma classe. L'histoire « publique », comme disent certains de mes élèves ! Souvent, pourtant, des enfants à la fin d'un récit disent : « de toute façon, c'est pas vrai ! »



# Autres expériences pédagogiques

## A propos du calendrier interreligieux

*par Thierry Cattin, instituteur à Péry, Berne*

Le calendrier interreligieux est souvent un objet affiché en classe qui traverse l'année scolaire.

Cet objet, au premier abord décoratif, peut devenir un outil pédagogique. En effet, il n'est pas rare que des questions fassent lors de la découverte de la photographie du nouveau mois. Libre à l'enseignant de donner suite aux réponses que les enfants attendent. Cela peut se limiter à une réponse brève et ponctuelle, mais elle peut aussi être le départ d'une partie de leçon, d'un projet interdisciplinaire... grâce notamment aux pistes pédagogiques fournies dans le cahier créé parallèlement au calendrier.

C'est là toute la liberté qu'offre le calendrier interreligieux: un moyen d'enseignement à thèmes que l'on peut adapter et prolonger à souhait...

## Les leçons d'histoire biblique: une profusion d'activités

*par Maya Aeschlimann, institutrice à Orvin, Berne*

Les enfants ont toujours énormément de plaisir durant la leçon d'histoire biblique. Ce succès provient en grande partie du fait que de nombreuses narrations peuvent être rejouées ou mimées par petits groupes.

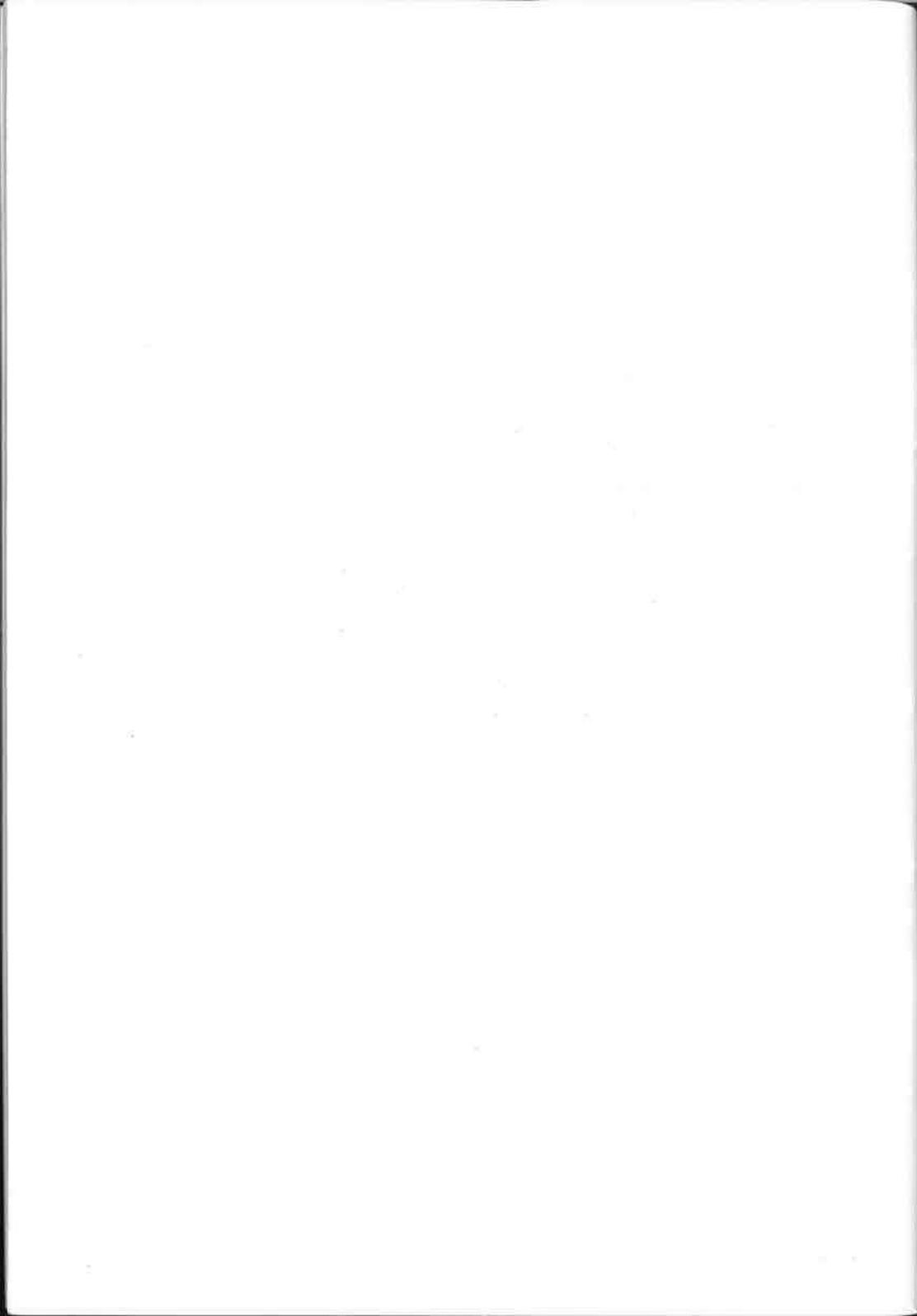
De plus, les autres activités proposées, tels que les coloriages, rébus, devinettes trouvent toujours un accueil enthousiaste chez les élèves.

Seule petite ombre au tableau: certaines notions me semblent difficiles à expliquer en classe (La lutte de Jacob, Sodome et Gomorrhe, Il y a 4'000 ans...) et parfois, certains textes sont assez compliqués pour de jeunes lecteurs de 2<sup>e</sup> année.

De par ses dessins plaisants et sa présentation colorée, le livre de l'élève est un document très agréable. Les enfants adorent travailler avec ce moyen d'enseignement.

« Par delà les lois et règlements, il existe de solides raisons d'être de la présence d'un enseignement biblique à l'école. Le christianisme a joué un rôle important dans le passé du Pays de Vaud, de la Suisse et de l'Europe par l'action des croyants et l'influence des doctrines et des institutions. L'apport d'éléments historiques généraux paraît en effet tronqué si l'on ne tient compte de l'histoire de l'Eglise, du rôle de personnalités chrétiennes voire d'institutions ecclésiastiques. Il semble indispensable de prévoir un enseignement qui ne néglige pas de présenter les origines et le contenu des textes fondamentaux de la foi chrétienne, d'analyser la manière dont le message évangélique a inspiré des hommes d'action, des artistes ou des penseurs parce qu'ils ont contribué à modeler la société. En outre l'enfant et l'adolescent rencontrent régulièrement des manifestations de la foi chrétienne dans la société contemporaine. Ils découvrent aussi les éléments d'autres religions et entendent parler de divers mouvements religieux, marginaux. La compréhension du monde actuel, proche ou lointain, implique une connaissance de cette réalité originale de la vie sociale que représente la vie religieuse. »

François Berger



## Cahiers de l'IRP encore disponibles :

- N° 7: Cure d'âme et supervision.
- N° 8: Le système de nos croyances.
- N° 10: Varia (Ancien Testament / Mariage / Théologie pratique allemande)
- N° 11: Flashes sur le pastorat.
- N° 12-13: La théologie protestante d'expression française : où en est-elle?
- N° 14: Formes et structures.
- N° 15: Pasteur / Pasteure – Un profil professionnel.
- N° 16: Ecclésiologie et architecture.
- N° 17: Les cultes pour fatigués et chargés.
- N° 18: Modèles homilétiques.
- N° 20: Pédagogie et didactique du catéchisme.
- N° 21: Le rêve.
- N° 22: Musique et liturgie.
- N° 23: Église et imaginaire.
- N° 24: Perspectives américaines en théologie pratique.
- N° 25: Homilétique, Internet et vie quotidienne.
- N° 26-27: Crise financière, gratuité des services et rétribution des ministres.
- N° 28: L'homilétique d'Alexandre Vinet et la nôtre.
- N° 29: La ritualité. Dimensions anthropologiques.
- N° 30: Flashes théologiques d'outre-mer.
- N° 31: Histoire et pratique des services funèbres.
- N° 32: Théologie pratique et théologie pastorale.
- N° 33: Identité théologique des pasteur(e)s ? Un débat.
- N° 34: Les cultes pour divorcés.
- N° 35: Faut-il toujours baptiser les nourrissons ?

1 numéro : FS. 6.- FF. 25.-    5 numéros : FS. 20.- FF. 80.-

### Supplément aux Cahiers de l'IRP

B. REYMOND et J.-L. ROJAS (éd.), «Comment enseigner l'homilétique?»,  
Textes et documents du Colloque de Lyon-Francheville sur les méthodes  
d'enseignements en homilétique, organisé par l'IRP du 15 au 18 mai 1996  
FS. 12.- FF. 50.-

Commande par lettre, téléphone, télécopie ou courrier électronique:

Institut Romand de Pastorale  
BFSH 2  
CH-1015 Lausanne Suisse  
Téléphone : 021 692 27 39  
Télécopie : 021 692 27 05  
Courriel : olivier.bauer@irp.unil.ch

(Ne payez rien d'avance, attendez la facture !)

Pour s'abonner aux

Institut Romand de Pastorale  
**Cahiers de l'IRP**

---

s'adresser à :

**Institut Romand de Pastorale  
BFSH 2  
CH – 1015 Lausanne  
Suisse**

**Tél. : 021/ 692 27 39**

**Fax : 021/ 692 27 05**

**Courriel : [olivier.bauer@irp.unil.ch](mailto:olivier.bauer@irp.unil.ch)**

---

***L'Institut Romand de Pastorale  
associe en un travail commun  
les responsables des disciplines recouvrant le  
champ de la théologie pratique dans les trois  
Facultés de Genève, Lausanne et Neuchâtel.***

---

**Prix de ce cahier : FS. 6.- FF. 25.-**

**Prix de l'abonnement (3 numéros par an) :  
FS. 15.- FF. 60.-**

**Abonnement de soutien : FS. 50.- FF. 200.-**

**ISSN : 1015-3063**